But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce N° : le choc du jour Nice-Toulouse (5-0)

SENFFTLEBEN - FORLINI supérieurs au Vel' d'Hiv'

Associés pour la première fois, Senfftleben et Forlini se sont imposés comme la nouvelle « équipe-reine » en remportant au Vél' d'Hiv' le Critérium d'Europe à l'américaine. (Reportage photographique H. Letondal et D. Guyot.)

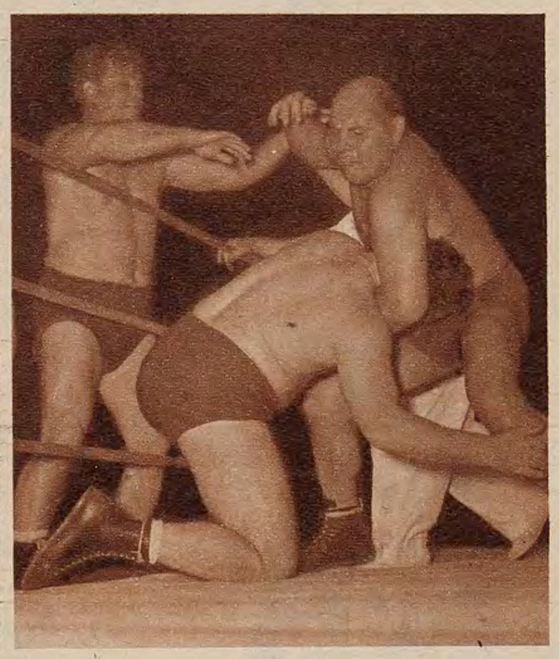
20 pages
35 francs

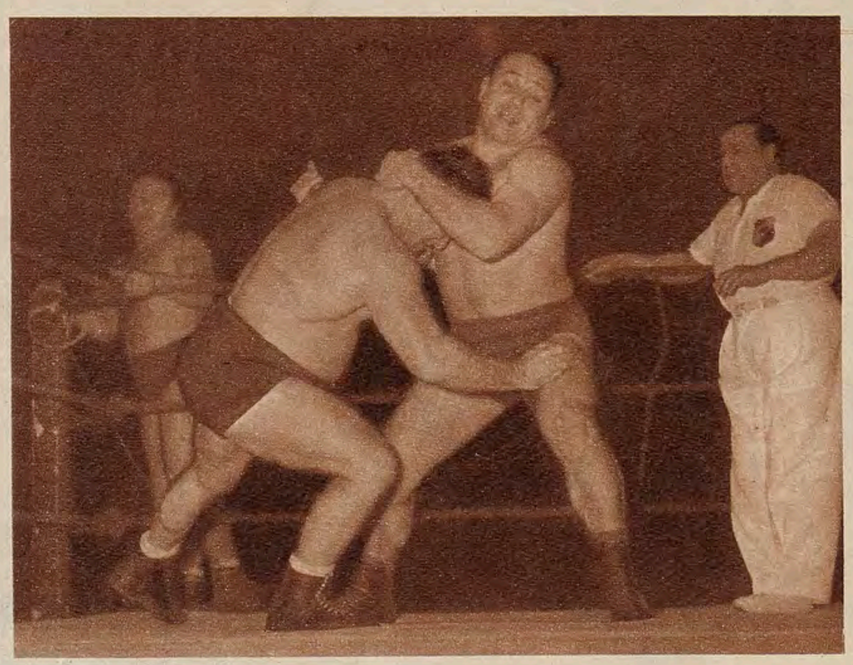
N° 489. Lundi 22 Nov. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Team-match au Palais des Sports

LE « tag-team-match », ou catch par équipes, fait fureur au Palais des Sports. L'Américain Eddie Brush n'hésite pas (en haut) à s'attaquer aux (rares) cheveux de Martinson qui malmenait son partenaire et cousin Wenthworth. Il viole ainsi le règlement stipulant qu'il ne doit y avoir qu'un seul homme de chaque équipe dans le ring. Mais que pourrait l'arbitre contre de telles masses de muscles ? Martinson, rendu furieux, se charge heureusement de « punir » Brush, que Wenthworth s'efforce, à son tour, de secourir (ci-contre). Et Miquet, après avoir relayé Martinson, n'est pas plus tendre » pour Wenthworth (ci-des.).





APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

ROGER GODEAU SONGE A RENDRE VISITE A UN PERRUQUIER ET A UN INSTITUT DE BEAUTÉ POUR POUVOIR ENCORE COURIR

ROGER GODEAU et Georges Senfftleben, excellents amis dans la vie, se sont séparés à contre-cœur. La vie a ses exigences ; les directeurs de vélodrome aussi. « Senff », qui remporta dix-sept américaines ou Six Jours (dont les Six Jours de Paris) avec Godeau la saison dernière, a dû renoncer à deux Six Jours cette saison (perte sèche : 800.000 francs environ) parce qu'il tenait absolument à conserver son coéquipier. Les directeurs voulaient bien de lui, mais pas de Godeau.

« Il a l'air trop vieux, avec son crâne dégarni et son visage ridé », répondaient les directeurs allemands, danois ou belges.

« Senff » avait beau objecter que ce « vieillard » n'a que trente et un ans et qu'il est l'un des meilleurs champions internationaux tant en américaine qu'en omnium ou qu'en demi-fond ou dans une « Six Days », la réponse demeurait négative.

Tant et si bien que Senfftleben a dû « divorcer » et que Godeau se demande s'il ne doit pas se rendre chez un esthéticien et porter perruque comme le firent avant lui Georges Sérès et Toto Grassin.

- **CHARLES HUMEZ ne veut pas donner l'impression de fuir Royer-Crécy. Il n'abandonnera donc pas son titre de champion de France, mais profitera de sa position nouvelle de challenger de Carl « Bobo » Olson pour demander un délai supplémentaire à la F.F.B. et défendre sa couronne quand bon lui semblera.**

- **CLAUDE BARMIER, militaire à Nantes, a réussi à être muté à Paris. Mais quatre ou cinq dirigeants de clubs se sont déclarés être les auteurs de sa mutation et lui ont demandé, « en échange », de défendre leurs couleurs. Pour ne contrister personne, le jeune routier a décidé de passer « pro ».**

- **JEAN FRIEDERICH, qui a remporté le championnat des porteurs de journaux, s'était juré de participer à cette épreuve tant que son contemporain Gino Bartali n'aurait pas lui-même raccroché. Il a fini par déclarer forfait en apprenant que le « vecchio » était toujours décidé à courir.**

- **GRINDA avait annoncé qu'il profiterait de sa suspension pour perfectionner son jeu au tennis. En fait, il a effectué une croisière en Méditerranée. On en a vu les résultats lors de la Coupe Canet et depuis.**

- **LA COUPE DU MONDE A XIII a satisfait les organisateurs. Ils ont fait leurs frais. Ils espèrent qu'un sang nouveau sera infusé à leur sport et peut-être même que certains clubs à XV passeront en bloc à XIII.**

- **M. APPLETON, arbitre anglais de la Coupe du Monde ne reviendra plus en France. On ne lui reproche pas d'avoir arbitré la finale que la France perdit, mais d'avoir été vu à Nantes et à Paris, à 3 heures du matin, la veille des matches, et fort gai.**

- **L'ARGENTINE ET L'EGYPTE ont été sanctionnés par la F.I.B.A. pour avoir déclaré forfait alors qu'ils étaient qualifiés et invités pour le championnat du monde basket. Pendant deux ans, ces nations ne pourront recevoir l'une des douze formations ayant participé au tournoi de Rio de Janeiro... mais personne ne leur interdit de rendre visite à ces dernières.**

- **L'U.S. A.P. a eu sept joueurs retenus pour le match de sélection qui doit avoir lieu à... Perpignan.**

- **M. ACHILLE JOINARD a rappelé dans le discours qu'il prononça lors du banquet des champions de France (et qu'analyse « La France Cycliste », organe officiel de la F.F.C.) que Gino Bartali, champion du monde, avait été reçu par le pape Pie XII. C'est exact... à cela près que Gino n'a jamais porté le maillot arc-en-ciel.**

- **L'ANNUAIRE DE LA F.F.F. pour la saison 1954-1955, qui vient de paraître (un peu tardivement), oublie de mentionner les dates réservées aux premiers tours éliminatoires de la Coupe de France et prévoit une journée de championnat en seconde division pro pour le 9 janvier, jour où ces clubs débutent en Coupe (6e tour).**

- **ROBERT COHEN, si courageux sur un ring, n'aborde qu'en tremblant... son dentiste.**

- **GILBERT BENAIM a fait installer un appareil sur son poste téléphonique lui permettant de couper immédiatement la sonnerie qui retentit chaque matin à la première heure. Si, par mégarde, il oublie de brancher le coupe-circuit avant de s'endormir, il est sûr d'être éveillé avant 7 heures du matin.**

- **GEORGES DUHAMEL, de l'Académie française, a adressé un de ses ouvrages dédicacés à son homonyme Geo Duhabel, de la Fédération Française de Football, pour le remercier de lui transmettre ponctuellement le courrier à lui destiné et distribué, par confusion, rue de Londres. Dans son émotion, Geo Duhamel s'est trompé et, au lieu de renvoyer à l'auteur des « Pasquier » une plaquette de vers à l'adresse de celui-ci, lui a retourné... le beau livre dédicacé dont il était si fier. Il s'est aperçu à temps de sa bévue et a bondi chez l'académicien pour opérer discrètement la substitution.**

- **M. SEIGNIE, dirigeant de Carcassonne XIII, recommande très vivement à ses anciens pensionnaires Lecina et Audouard, qui suivent un stage à Paris, de préparer sérieusement leur examen dans les P.T.T. sans se soucier du rugby. Cette sollicitude s'explique peut-être par le fait que les deux hommes intéressent vivement le Celtic et l'A.S.P.T.T. XV.**

- **JACQUES DUPONT n'a pas suivi le conseil de Georges Wambst qui professe que le célibat est nécessaire à un coureur professionnel : il convolera le 9 décembre.**

- **LEW BURSTON n'attend qu'un signe des conseillers de Charles Humez pour conclure les pourparlers qu'il a engagés de longue date aux U..A. Il est probable qu'il y sera autorisé au lendemain du match Olson-Langlois.**

- **SI LE CHAMPIONNAT DE FRANCE SUR ROUTE 1955 se déroule à Châteaulin sans l'opposition des directeurs sportifs, c'est à Louis Bobet que la Fédération Française Cycliste le devra. Le champion du monde s'est, en effet, fait l'avocat chaleureux de Châteaulin auprès de son constructeur.**

- **LE FAMEUX CATCHEUR AMERICAIN GEORGOUS GEORGES avait été sollicité par les organisateurs parisiens pour une série de combat. Il n'a pas dit non. Il a seulement exigé 8.000 dollars par mois, soit plus de 3 millions. Raoul Paoli et Alex Goldstein n'ont pas répondu.**

- **M. DE FRAYSSINETTE, sénateur-maire de Saint-Etienne, sera certainement contraint de réduire la durée et le kilométrage de l'épreuve qu'il a l'intention d'organiser à l'occasion des fêtes de la Pentecôte (1.000 kilomètres, quatre étapes). Les constructeurs réclament trois étapes et moins de 800 kilomètres.**

M. BOIZARD N'A PU MANIFESTER SON OPPOSITION A LA F.I.B.A. A CAUSE D'UN FACTEUR BRÉSILIEN NÉGLIGENT

M. CHARLES BOIZARD, président de la F.F.B.B. n'a pas caché au Brésil qu'il était résolument partisan de l'abrogation du fameux article 4 des règlements internationaux, lequel déclare en substance qu'une nation organisatrice n'ayant pas de relations diplomatiques avec une autre nation est libre de ne pas inviter cette dernière. C'est — on le sait — cet article qui permit au Brésil de ne pas inviter l'U.R.S.S. Par ailleurs, le président Boizard avait l'intention de soutenir la candidature d'une nation européenne pour l'organisation des prochains championnats mondiaux contre une nation sud-américaine.

Malheureusement — et par un hasard véritablement extraordinaire — la convocation qui lui fut envoyée pour la séance de la F.I.B.A., qui devait discuter de ces questions, lui parvint... après la réunion. Il ne put donc y assister et fut tout marri d'apprendre qu'une candidature sud-américaine était agréée et qu'on n'avait même pas parlé de l'article 4.

Furieux, il s'est juré de ne pas se fier aux facteurs pour la prochaine réunion de la F.I.B.A. qui doit se tenir à Melbourne à l'occasion des prochains Jeux olympiques.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 25 NOV. AU 1er DÉC.

JEUDI 25

BOXE. — Tokio : Shirai-Perez (Championnat du Monde mouche).

CYCLISME. — Milan : match Coppi-Bobet.

VENDREDI 26

BOXE. — Palais des Sports : France-Pologne amateurs.

ESCRIME. — Wagram : France-Italie-Hongrie.

SAMEDI 27

CYCLISME. — Tour du Mexique (du 27 au 12 décembre).

BASKET. — Palais des Sports : Racing-P. U. C.

DIMANCHE 28

BASKET. — Championnat de France : Montferrand-Mulhouse, Le Havre-Nantes, Cabourg-Caraman, Marly-Valenciennes-Villeurbanne, Bellegarde-Fougères, Tours-Roanne, Monaco-Auboué.

CYCLISME. — Réunion au Vél' d'Hiv'.

CYCLO-CROSS. — Prix des Vins Olympiens, à Arcueil.

FOOTBALL. — Championnat de 1re et 2e divisions : 1re division : Toulouse-Troyes, Racing-Lens, Strasbourg-Roubaix, Monaco-Metz, Nimes-Sochaux, St-Etienne-Lyon, Reims-Bordeaux, Nancy-Nice, Lille-Marseille.

2e Divis. : Angers-Toulon, C. A. Paris-Alès, Montpellier-Grenoble, Béziers-Stade Français, Rennes-Rouen, Valenciennes-Aix, Besançon-Sète, Perpignan-Red Star, Cannes-Sedan, Le Havre-Nantes.

RUGBY XIII. — Championnat de France : Albi-Perpignan, Bayonne-Toulouse, Bordeaux-Cavaillon, Carcassonne-Carpentras, Lyon-Avignon, Marseille-Lézignan, Celtic-Villeneuve.

RUGBY XV. — Jean-Bouin : Paris-Londres. — à Perpignan : France A-France B. — à Aurillac : France C-Espoirs.

ESCRIME. — A Huygens : Challenge René Monal.

LUNDI 29

BOXE. — Hamilton (Canada) : match exhibition de Ray Robinson.

MERCREDI 1er

ESCRIME. — A Bordeaux : Nuit de l'escrime (avec D'Oriola et Carpaneda.

MARTINI

l'Apéritif de renommée mondiale

VOX pub 43

UN SCORE SURPRENANT (5-0) A MARQUÉ LE CHOC DU JOUR

Déclin de Toulouse à Nice

Le voyage sur la Côte d'Azur du « onze » de Toulouse, en perte de vitesse depuis quelques semaines, s'annonçait plein de risques. L'équipe de Nice, affichait, en effet, une forme remarquable qui lui avait permis, le dimanche précédent, de battre Lille, le champion de France, sur son terrain. La victoire totale par 5 buts à 0, remportée par les Azuréens a dépassé, cependant, toutes les prévisions.

Les hommes de Bigot n'avaient en effet jamais, jusqu'alors, concédé un aussi grand nombre de buts !

Il convient de dire, toutefois, en dépit de l'incontestable succès niçois, que le score est sévère pour les leaders, qui firent souvent jeu égal avec leurs adversaires dans l'occupation du terrain.

Les attaquants de M. Puntis, fatigués et émoussés, et de plus privés de leur leader Meftah « usé » par les chocs trop durs qu'il a eu à supporter depuis son arrivée récente dans la métropole, se montrèrent incapables d'exploiter la moindre occasion.

Les avants de Nice, en revanche, rapides, inspirés et efficaces, n'hésitèrent jamais devant la responsabilité du shot. Bien soutenus et alimentés par Cuissard, commandés et emmenés par Ujlaki, ils soumirent le gardien toulousain Kautzmann à un feu nourri.

Un pénalty contre Abderrazak (faute de Haddad) à la 28e minute, permit à Ujlaki de marquer le premier but. Nice menait 1-0, et le tableau d'affichage ne devait pas changer jusqu'à la mi-temps.

La seconde partie du jeu fut entièrement disputée sous le signe des « noir et rouge ». Les avants azuréens se déchaînèrent. La défense de Toulouse craqua et Nuremberg, Ujlaki et Fontaine (2) envoyèrent encore la balle dans les filets toulousains.

Le déclin de Toulouse, qui il y a un mois encore faisait figure de grand favori du Championnat, s'est soudainement accentué.

NICE-TOULOUSE (5-0). — Le goal de Toulouse, Kautzmann, efectua de très bons arrêts, mais, comme ses défenseurs, il dut céder en seconde mi-temps. Devant Haddad, il stoppe une belle haute devant Nuremberg.

Devançant le tir d'Abderrazak, dont le rôle fut prépondérant, Kautzmann s'élance en plongeant. Entre les deux hommes : Gondouin. (Reportage de notre envoyé spécial A. Pilon transmis de Nice par téléphoto.)

A la mi-temps, les Toulousains n'avaient pas match perdu puisqu'ils étaient menés par 1 à 0, but d'ailleurs concédé sur penalty. Dès la reprise, ils tentèrent d'égaliser. C'est alors que, sur contre-attaque lancée par Abderrazak, Nice porta un second coup. Dès lors les Azuréens déchainés débordèrent leurs visiteurs. Sous la menace d'Abderrazak, Kautzmann stoppe un tir. Au centre, Pleimelding, Bellot et l'avant niçois Fontaine.

C. O. ROUBAIX-T.

Le onze de Roubaix contre Lyon. De g. à dr., debout : Desrousseaux, entraîneur, Sboralski, Antonov, Delépaut, Nielssen, Berthe, Claessens et Colliot. Acc. : Hermas, Boury, Bahl, De Vlaemynck et Mannechez.

A. S. ST-ÉTIENNE

L'équipe de Saint-Etienne, qui dut s'incliner le 9 septembre, à Marseille. De gauche à droite, debout : Fellahi, Wassmer, Tylinski, Abbes, Domingo et Dececco. Acc. : Foix, Vernier, Goglia, Grattarola, Collados.

S.O. MONTPELLIER

Montpellier, qui surprit en réalisant le nul contre le Red Star, alignait, de g. à dr., debout : Pons, Mandaron, Linskens, Mirouze, Molinari et Abderramane. Accroupis: Malarthe, Calvet, Teisseire, Tournié et Cazals.

A.S. BÉZIERS

Béziers, avec un effectif réduit, réalise des prodiges. Il présentait contre le C.A.P. De g. à dr., deb. : Delhaye, Pujol, Rodzielski, Roues, Girardi et James. Acc. : Plovie, Couronne, Gérard, Laborde et Alexandre.

LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

Le Stade Français débourse 1 million et je signe à Paris

par Larbi BEN BAREK

UN jour de novembre, gris et triste, alors que j'étais cloîtré frileusement dans ma chambre, le téléphone sonna. C'était M. Gascard qui me parlait du siège de l'O. M.

— Un télégramme est arrivé pour toi.

— Ouvrez-le, s'il vous plaît, monsieur Gascard, et lisez-le moi...

La voix du brave dirigeant marseillais tremblait légèrement d'émotion quand il lut.

« Prière Ben Barek se présenter mardi Fédération. Stop. Entraînement équipe de France. Stop. »

C'était signé : Gaston Barreau.

J'étais un peu surpris, mais heureux. Et j'expédiai immédiatement un télégramme à mon frère Ali à Casablanca pour lui annoncer la bonne nouvelle. C'est à lui que je devais tout cela !

L'équipe de France devait rencontrer l'Italie, tenante de la Coupe du Monde, le 4 décembre, à Naples, et cette rencontre se présentait comme l'événement de la saison.

Les rapports entre les deux pays étaient assez tendus alors, et le voyage se présentait comme une expédition pleine de périls.

LA BATAILLE DE NAPLES

Nous arrivâmes, en effet, en Italie dans une atmosphère houleuse. Premier contact : à la porte de notre hôtel, une foule de supporters transalpins nous attendait.

Dès notre descente du car, des cris d'hostilité s'élevèrent à notre égard. Les Transalpins, les plus excités, tendaient la main, en écartant largement les cinq doigts, afin de nous signifier le chiffre par lequel se solderait notre défaite !

Les officiels de la Fédération durent déjouer un premier piège avant même le coup d'envoi.

— Nous vous proposons une visite du Vésuve, déclara un guide d'apparence fort courtoise. Les joueurs français pourront monter jusqu'au cratère, et ils verront la lave couler...

M. Gaston Barreau refusa. Il s'était renseigné et savait que les émanations de la lave en fusion risquaient d'incommoder plusieurs d'entre nous et de déclencher des maux de gorge.

Il fut décidé que nous visiterions Capri et les ruines de Pompéi. Je n'avais jamais voyagé jusqu'alors, et le paysage m'émerveilla. Depuis, j'ai vu bien d'autres sites splendides, Cuba par exemple avec l'Atletico, mais cette découverte me laissa une impression profonde. Pas plus forte que le match cependant. Je n'en ai jamais joué de pareil. Une véritable bataille !

La « squadra azzura », emmenée par l'extraordinaire Piola, était littéralement portée par les hurlements fanatiques des 70.000 spectateurs, massés, empilés les uns sur les autres, dans le stade en forme de cuvette, au pied du Vésuve.

Les premières minutes furent terribles, et nous fûmes obligés d'endiguer un véritable raz de marée. Par la suite, le jeu s'équilibra, et nous eûmes de belles occasions de marquer, notre avant centre Jean Nicolas, entre autres, qui rata au moins deux buts faciles. Le Rouennais devait d'ailleurs en perdre son poste dans la formation nationale.

Notre résistance, au cours de la seconde mi-temps, quand l'Italie se lança de nouveau à l'assaut, encouragée par les « tifosis » qui nous sifflaient continuellement, prit un tour héroïque. Hélas ! Il était dit que nous devions être battus, et que je devais participer indirectement — et bien qu'ayant disputé un bon match — à notre défaite.

Je venais d'adresser la balle à notre demi aile Diagne. Celui-ci eut une seconde d'inattention et se la fit prendre par le rapide ailier droit Biavati. L'attaquant italien descendit rapidement et centra : Ferrari surgit au moment où Llense sortait, et la balle roula au fond de nos filets.

L'équipe de France s'inclinait par 1 à 0, mais notre comportement avait forcé l'admiration de nos adversaires. En ce qui me concerne, M. Barreau ne me dit que ces simples mots, aux vestiaires :

— Larbi, tu as gagné ta place.

Je fus, en effet, sélectionné le 22 janvier, au Parc des Princes, contre la Pologne qui fut battue par 4 buts à 0. En dépit du terrain boueux, je fournis une excellente performance et reçus à l'occasion de cette partie la véritable consécration de Paris.

Au cours de cette même saison, je figurai encore dans la formation nationale devant la Belgique, à Bruxelles, qui s'inclina par 3 buts à 1 — où l'on m'accusa de m'être montré personnel — et face à la Hongrie, tenue en échec au Parc (2-2).

Au terme de cette première année, bien remplie sur le continent, je retournai au mois de juin 1939 à Casablanca où m'attendaient deux événements agréables : mon mariage avec une fille de chez nous et la prise de possession de la maison que m'avait fait construire mon frère Ali.

Et ce fut quinze jours après mon débarquement à Marseille, alors que l'entraînement avait déjà repris, la terrible nouvelle : la guerre.

Je bouclai donc de nouveau mes bagages pour Casa où ma famille me réclamait à cor et à cri.

(*Suite page* 8.)

Le onze de France qui tint en échec la Hongrie, 19 mai 1939. Premier rang, de g. à dr.: Aston, Ben Barek, Courtois, Nicolas, Virage; deuxième rang : Da Rui, Bourbotte, Jordan, Vandooren, Mattler, Diagne.

L'équipe du Stade Français en 1945. On reconnait sur cette photo : premier rang : Brajon, Luciano, Mandaluniz et Ben Barek. Debout : Grillon, X..., Marcel Domingo, Emmanuelli, Jean Grégoire, Huraut.

RACING-MONACO (1-2), au Parc des Princes. Les Parisiens dominèrent dans l'ensemble, mais les Monégasques surent mener de dangereuses contre-attaques. Il est certain que l'arbitrage n'avantagea pas les « ciel et blanc » qui pouvaient prétendre à deux pénalties. L'avant centre Skibo, bien placé pour conclure, ne pourra tromper Pivois qui plonge. Marche s'était replié, mais ne put intervenir. A droite, Toris et Bruey.

RED STAR-CANNES (4-0), à Saint-Ouen. Si Daniel fut le meilleur attaquant audonien, Mellberg fut une fois encore le grand réalisateur. Evitant Fortunel, il a tiré en force et marque le 2e but des Parisiens. Au c., Mus.

Les défenseurs cannois Mouynet et Fortunel unissent leurs efforts pour dégager leur camp devant l'ailier gauche du Red Star, Fontaine. Au c., Casoni. A dr., Léandri et Mellberg qui marqua encore 3 buts dimanche.

GASTON BARREAU DÉFINIT SA CONCEPTION DE LA NOUVELLE COMMISSION TECHNIQUE DE LA 3 F.

GASTON BARREAU, qui vient d'être élu président de la nouvelle Commission technique de la 3 F, a consacré la plus grande partie de sa vie au football. Il va avoir soixante et onze ans le 7 décembre prochain et, depuis 1923, c'est-à-dire depuis trente et un ans, il est sélectionneur (seul ou au sein d'un comité) de l'équipe de France. C'est un record qui sera difficile à battre. Joueur au Club Athlétique Français, puis au Standard Athlétic Club et enfin au F.C. Levallois, il pratiquait avec un égal bonheur comme demi droit, demi gauche ou demi centre. Il opéra à ces trois postes dans l'équipe nationale où il figura douze fois pour le compte du C.F.I. et de la 3 F., et trois fois pour celui de l'U.S.F.S.A. Capitaine du onze tricolore et de l'équipe de Paris, il commença très tôt sa carrière de dirigeant. Il a accepté de répondre aux dix questions posées par « But et Club - Le Miroir des Sports », mais il a tenu à préciser qu'il parlait en son nom personnel et sans engager la responsabilité des membres de sa commission, dont les avis peuvent différer sur les mêmes problèmes non encore étudiés officiellement par eux.

Q. - Vous venez d'être élu président de la nouvelle commission technique de la Fédération Française de Football. Quel doit être, selon vous, l'objet essentiel de cet organisme ?

R. - Son rôle est assez complexe. Il devra s'occuper, avec le concours des entraîneurs, de tout ce qui touche à la technique, de l'organisation des stages, de la préparation et de l'amélioration des équipes de France, des rapports avec les entraîneurs, de l'initiation des jeunes au football, mais je pense que les équipes de France devront être son objectif essentiel.

Q. - Estimez-vous que certaines mesures doivent être prises ou renforcées pour améliorer notre football national ? Lesquelles ?

R. - Il faut absolument travailler davantage la technique chez les jeunes et avoir pour souci constant son amélioration par la suite. Avec l'appui des entraîneurs il est certainement possible de progresser dans ce domaine. Il me paraît également nécessaire de développer la propagande auprès des jeunes dans les écoles (avec l'appui des responsables de l'Education nationale) et dans les clubs. Plus les pratiquants seront nombreux, plus facilement se dégagera une élite. Enfin, je suis partisan de maintenir les réunions d'internationaux en accord avec les dirigeants du groupement.

Q. - Ne pensez-vous pas que la nouvelle commission technique comprend trop de membres ?

R. - Nous sommes nombreux parce que le Bureau fédéral a jugé bon que toutes les grandes commissions de la 3 F. soient en mesure d'apporter leur concours et leur soutien à une commission d'intérêt général. A condition, bien sûr, que tout le monde travaille dans le meilleur esprit, la question du nombre des membres importe peu.

Q. - Comment envisagez-vous les rapporte de votre commission avec le bureau fédéral, le comité directeur du Groupe et, enfin, avec les entraîneurs ?

R. - Notre secrétaire, M. Duchenne, sera chargé de transmettre au Bureau fédéral et au Comité directeur du Groupement, les propositions ou les vœux de la Commission technique. Quant aux entraîneurs, il me semblerait logique que leur représentant à la Commission, actuellement Pierre Pibarot, assure la liaison avec eux.

Q. - Pour qu'il soit efficace, comment concevez-vous le rôle de l'entraîneur fédéral qui doit être nommé pour la saison prochaine ? Doit-il, à votre avis, participer d'une manière effective à la sélection des équipes de France. Pensez-vous qu'il devrait agir à la manière de Busnel pour le basket ?

R. - Le rôle et les responsabilités de l'entraîneur fédéral seront définis plus tard par la Commission technique. Pour moi, il devrait suivre les matches officiels et même amicaux disputés par nos formations les plus réputées et les plus susceptibles de fournir des joueurs à l'équipe de France. Il devrait également voir les matches internationaux, non pas seulement ceux que joueraient nos proches adversaires, mais ceux de tous les grands teams européens ou sud-américains capables de nous fournir des enseignements. Il aurait aussi à organiser les rassemblements et les stages des internationaux. Il devrait, à mon avis, participer aux travaux de la sélection. Je ne puis vous préciser s'il agira comme Busnel, car nous n'avons pas parlé de la question avec mes collègues, mais il aura certainement un rôle très important.

Q. - La Commission technique sera-t-elle consultée par le Comité de sélection avant la formation des équipes de France ou sera-t-elle simplement appelée à ratifier son choix ?

R. - Le Bureau fédéral a décidé, à fin septembre, de reconduire le Comité de sélection jusqu'à la fin de la saison. Je pense donc que ce dernier continuera à opérer comme par le passé et qu'il communiquera le résultat de ses travaaux à la Commission technique.

Q. - Ancien président de la « Technique », M. Hanot, qui dirigeait les stages nationaux, avait une grande influence sur les entraîneurs. Pensez-vous que la nouvelle Commission aura la même audience auprès d'eux ?

R. - Gabriel Hanot avait la direction des Stages, en collaboration avec l'ancienne Commission technique. Il n'y a pas de raison pour que la nouvelle, dont les prérogatives ont été étendues et les pouvoirs accrus, notamment en ce qui concerne les équipes de France, ait moins d'audience que l'ancienne.

Q. - M. Hanot dirigeait le Stage national d'entraîneurs. A votre avis, qui devrait lui succéder à ce poste délicat ?

R. - Je ne peux pas prévoir ce que préconiseront mes collègues de la Commission technique, mais il me paraîtrait normal que l'entraîneur fédéral dirige ces stages, dont Gabriel Hanot avait assumé la responsabilité avec la plus grande compétence et le dévouement le plus absolu.

Q. - La Commission technique va-t-elle s'occuper sérieusement de notre équipe de France juniors ? S'appuiera-t-elle sur le Groupement qui a fourni un réel effort en organisant la Coupe Gambardella, véritable compétition qui permet de juger en matches les espoirs de nos clubs professionnels ou préconisera-t-elle la reconduction des sélections?

R. - La Coupe Gambardella va nous apporter de précieux renseignements, mais elle touche 38 clubs seulement et il importe de tenir compte des juniors de valeur que peuvent présenter à la sélection les ligues régionales.

Q. - Que pensez-vous du « Club France » tel qu'il était prévu dans le rapport Cottereau avec tous les internationaux A, B, Espoirs, Militaires, Juniors, Corporatifs, les présidents des joueurs sélectionnés, les membres du Bureau fédéral et ceux du Comité directeur du Groupement ?

R. - L'idée d'un « Club France » est certainement bonne en soi, mais pour qu'il garde toute la valeur et l'importance que l'on désire lui attribuer, le nombre de ses membres doit, me semble-t-il, être limité.

ROUEN-STADE FRANÇAIS (0-1). Le Stade Français a remporté la victoire sur une équipe de Rouen amoindrie, grâce à un but de Rijvers. De g. à dr. : Johnsson, Quaino, Wierzak et Goues. (Photo de René Robert.)

BORDEAUX-LILLE (4-2). Les champions de France ont opposé une résistance opiniâtre aux Bordelais. Le Nordiste Vincent, à gauche, est aux prises avec Grimonpont. (Téléphoto transmise de Bordeaux.)

RENNES-ANGERS (4-2). Protégé par son demi aile Gutowski contre une intervention de Bengtsson, le gardien de but d'Angers Moureau s'empare du ballon. Derrière l'inter de Rennes, Pasquini et Friedrich. (Tél.)

MARSEILLE-TROYES (3-0). L'arrière Thuasne coupe la course de l'ailier adverse Le Gall, lancé vers les buts troyens. A droite : Thomas. Marseille, sur son terrain, s'imposa nettement. Il a rejoint Reims. (Téléphoto.)

UNE CARRIÈRE : XERCES LOUIS, LE FOOTBALLEUR NATUREL

Texte de P. Lagoutte, dessins de P. Ordner

XERCES LOUIS est devenu footballeur parce qu'il aimait le sport et qu'il était très doué. Il n'a jamais été poussé par ses parents dans cette voie. Il s'est formé tout seul. Lorsqu'il était encore écolier, il prenait plus de goût à taper dans un ballon qu'à suivre les cours de son instituteur. Avec quelques camarades aussi acharnés que lui, il quittait parfois sa classe en passant par la fenêtre et prenait la direction de la plage où l'on jouait au football du matin au soir avec une balle de tennis. Né à Sainte-Marie (Martinique), il débuta à la Samaritaine. Il n'y avait pas de catégories d'âge et les meilleurs, par sélection naturelle, jouaient en équipe première. Ce fut le cas de Louis alors qu'il avait tout juste seize ans. Footballeur doué, il s'était déjà imposé.

EN décembre 1944, à dix-huit ans (puisqu'il est né le 31 octobre 1926), Louis s'engagea dans l'Armée de l'Air. De la Martinique, il fut dirigé sur les Etats-Unis d'abord, puis après un séjour à Baltimore, prit la route de la France. Avec trente-six de ses compatriotes, il débarqua au Havre en août 1945 et fut envoyé en garnison à Amiens. Au cours de son premier hiver passé dans la métropole, il découvrit la neige et le froid et, de son propre aveu, crut qu'il allait mourir. Il n'était plus question d'obtenir quelque chose de lui ou de ses camarades. Tous se pressaient autour du poêle de leur chambrée en regrettant le soleil de leur Martinique natale. En mai 1946, Louis fut enfin muté en Afrique du Nord, à Blida, où il demeura jusqu'à sa démobilisation.

LOUIS vécut alors une période sans soucis. Affecté au magasin des sports de l'aviation, il avait un emploi qui lui laisait assez de loisirs pour s'entraîner. Il était d'ailleurs la vedette de son régiment. Un jour, pour avoir manqué une revue de fusils, il se vit infliger quinze jours de prison. Au bout de trois, le colonel le convoqua à la veille de la finale du championnat militaire contre Meknès et lui dit : « Si vous marquez un but demain, j'annule votre punition, sinon je la double. » Louis marqua le premier but de son équipe qui gagna par 3-0 et il ne retourna pas en prison. Pour donner satisfaction à ses chefs, il disputa aussi les championnats d'athlétisme, enleva deux titres (hauteur avec 1 m. 80 et disque) et fut aussi deuxième du 100 mètres en 11" 2/10.

EN octobre 1947, Louis vint à Lyon sur les conseils de son adjudant. Il y resta deux ans, puis fut transféré à Lens. Il ne travaille pas aux mines comme tant d'autres de ses coéquipiers, mais il est agent producteur d'une compagnie de capitalisation. Il n'a pas l'intention de retourner à la Martinique une fois sa carrière terminée, mais il veut s'établir commerçant à Lens, dont sa femme est originaire. Il allait avoir vingt-huit ans lorsqu'il fut appelé dans l'équipe de France A le 16 octobre dernier contre l'Allemagne. Il se distingua de nouveau face aux Belges et il semble qu'il défendar encore le maillot bleu frappé du coq. Il ne regrette qu'une chose : ne pas avoir eu cette chance plus tôt, malgré sept essais en équipe B, mais il pense que mieux vaut tard que jamais.

Toulouse et Reims sont mis en déroute

MARSEILLE PASSE DEUXIÈME

par Lucien GAMBLIN

LA 15e journée du championnat de division nationale ne paraissait pas devoir se singulariser particulièrement. Certes, on admettait que Toulouse, le leader, serait en danger à Nice, et que Lille ne serait pas à son aise à Bordeaux. Mais de là à penser que l'on enregistrerait des résultats sensationnels, comme l'écrasement de Toulouse par le onze azuréen, et la nette défaite de Reims par Sochaux, il y avait un fossé si profond que même les risque-tout n'auraient osé franchir.

On pourrait croire que battu par 5 buts à 0, Toulouse a été victime du sort — joueurs blessés ou incidents de jeu défavorables. Il n'en fut rien. C'est le plus régulièrement du monde que les Niçois ont acquis leur succès sur les hommes de Bigot complètement débordés et incapables de remonter le courant qui les emportait.

REIMS VICTIME DE SOCHAUX

Toulouse, néanmoins, conserve la première place du classement, car Reims — ici la surprise est encore plus grande — fut victime à Sochaux d'une équipe que l'on disait en déclin, mais qui ne s'en laissa pas imposer par la réputation de son opposant.

Reims n'a pas plus d'excuses à valoir que Toulouse. Son onze était le meilleur qu'il puisse mettre sur pied actuellement. La marge des buts et la façon dont ceux-ci furent marqués ne donnent lieu à aucune équivoque. Il y a des jours où le « petit jeu » ne paie pas. Les footballeurs champenois devraient le savoir et modifier leur style en conséquence !

Finalement, c'est Marseille qui a profité de la déroute des deux premiers. Par leur victoire, très nette sur Troyes, les Phocéens ont acquis deux points leur permettant de se hisser au niveau de Reims, et à un point seulement de Toulouse. Les Marseillais, comme les Niçois, devraient tenir d'ici peu un rôle important dans la compétition. D'autant plus que leur goal average (1,60) est supérieur à celui de leurs principaux adversaires.

INCIDENTS A LENS

Lens a battu Strasbourg. Mais le match qui eut lieu au Stade Bollaert ne semble pas avoir été très régulier. Deux joueurs du onze alsacien — et non des moindres — Kaelbel et Stojaspal, ont été blessés et n'ont pu se montrer aussi brillants qu'à l'habitude. Une fois encore, parait-il, l'arbitrage de M. Devillers fut faible à Lens. Cela devient une habitude.

Lille vient de connaître une nouvelle défaite. Les tenants du titre, qui font confiance à des jeunes qui tardent à imposer leur talent, compromettent leurs chances. A retenir que le Marocain Abdesselem, si souvent critiqué pour son jeu particulier, marqua trois des quatre buts réussis par son équipe.

On attendait une lutte sévère entre Lyon et Nancy. Elle le fut, mais les poulains de Heisserer ont tiré leur épingle du jeu. Ils s'accrochent ainsi au deuxième peloton.

Saint-Etienne, lui, reste dans le premier, grâce à un succès acquis sur Metz, lequel se défend comme un diable, mais doit subir la loi d'opposants mieux armés. Metz conserve cependant sa place au tableau en compagnie du Racing Club de Paris qui n'a pu que s'incliner devant Monaco après une confrontation où l'occupation du terrain fut égale, mais au cours de laquelle les Racingmen répugnèrent à se montrer.

Roubaix, enfin, dispose vraiment d'une formation fantaisiste. Il y a quinze jours, les Roubaisiens battaient Reims chez eux ; dimanche, sur le même terrain, ils sont écrasés par Nîmes dernier du classement ! Allons donc nous baser sur les résultats pour établir une échelle des valeurs..

LYON-NANCY (2-1). — L'ailier gauche de Lyon Fatton (qui réussit une tête) marqua la premier but de son équipe et fournit une bonne partie aux côtés de Pierre Sinibaldi qui débutait dans le onze de Heisserer. (Photo de notre envoyé spécial R. Covo.)

Sedan (déjà) champion d'automne !

Il reste encore deux matches aller à jouer mais déjà Sedan, qui devance Rennes de 5 points, peut se parer du titre de champion d'automne. Même s'il venait à perdre ses deux prochaines rencontres il terminerait encore avec 1 point d'avance le premier cycle du championnat. A vrai dire, devant une équipe de Nantes amoindrie, on attendait un meilleur résultat des Ardennais. Précisons cependant qu'ils ont gagné. Cela seul compte. Rennes a franchi lui aussi l'obstacle dressé sur sa route et s'il a toujours un retard sérieux sur Sedan il possède désormais 4 points d'avance sur les troisièmes puisque Valenciennes (en perte de vitesse en ce moment) a dû baisser pavillon devant Le Havre qui le rejoint avec 23 points. Le Red Star, qui a entamé une sérieuse course poursuite avec ceux qui le précèdent, a d'abord été gêné par le départ rapide des Cannois qui ont joué leur va tout au coup d'envoi, mais par la suite il a affirmé sa supériorité et Mellberg, bien soutenu par le rapide Daniel, a marqué ses trois buts.

Sète, de justesse suivant son habitude, a lui aussi gagné et demeure placé de même qu'Alès (un match de retard). Ces sept formations constituent le peloton de tête.

Il convient de mettre en évidence la bonne série de Béziers qui vient de remporter à Grenoble sa quatrième victoire consécutive, et de mentionner le succès du Stade Français à Rouen. Les Normands, décidément, sont loin de renouveler leurs brillantes performances de la saison dernière.

P. LAGOUTTE.

DIVISION I

*Nice b. Toulouse, 5-0.
*Sochaux b. Reims, 4-1.
Monaco b. *Racing, 2-1.
*Marseille b. Troyes, 3-0.
*Bordeaux b. Lille, 4-2.
Saint-Etienne b. *Metz, 2-0.
*Lyon b. Nancy, 2-1.
Nimes b. *C.O.R.T., 5-1.
*Lens b. Strasbourg, 2-1.

Le classement :

	Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1.	TOULOUSE	20	15	9	2	4	33	23
2.	Marseille	19	15	8	3	4	33	18
	Reims	19	15	8	3	4	34	24
4.	Bordeaux	17	15	7	3	5	34	23
5.	Strasbourg	16	15	7	2	6	32	28
	St-Etienne	16	15	8	0	7	29	26
	Lens	16	15	5	6	4	23	23
	Nice	16	15	7	2	6	35	37
9.	R.-C. Paris	14	15	6	2	7	30	26
	Troyes	14	15	5	4	6	24	25
	Lyon	14	15	6	2	7	26	34
	Metz	14	15	6	2	7	17	32
13.	Lille	13	15	6	1	8	30	28
	Sochaux	13	15	5	3	7	22	23
	Nancy	13	15	4	5	6	20	23
	Monaco	13	15	5	3	7	18	22
17.	C.O.R.T.	12	15	5	2	8	23	48
18.	Nimes	11	15	5	1	9	21	25

DIVISION II

Le Havre b. *Valenciennes, 3-1.
*Toulon b. C.A. Paris, 2-0.
Stade Français b. *Rouen, 1-0.
*Red Star b. Cannes, 4-0.
*Sedan b. Nantes, 1-0.
*Rennes b. Angers, 4-2 .
*Sète b. Perpignan, 2-1.
Béziers b. *Grenoble, 2-1.
*Alès b. Montpellier, 4-0.
*Aix b. Besançon, 3-1.

Le classement :

	Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1.	SEDAN	32	17	15	2	0	58	12
2.	Rennes	27	17	12	3	2	50	18
3.	Valencien.	23	17	10	3	4	42	27
	Le Havre	23	17	8	7	2	33	24
5.	Red Star	22	17	9	4	4	42	24
6.	Sète	21	17	7	7	3	17	12
7.	Alès	19	16	7	5	4	26	24
8.	Rouen	17	17	6	5	6	30	29
9.	Angers	16	17	7	2	8	33	34
	Besançon	16	17	7	2	8	33	37
11.	Béziers	15	17	6	3	8	17	30
12.	Nantes	14	17	5	4	8	28	37
	Aix	14	17	4	6	7	24	36
14.	Grenoble	13	17	3	7	7	22	31
15.	Perpignan	12	17	5	2	10	24	28
	Cannes	12	17	3	6	8	21	30
	Stade	12	17	5	2	10	24	35
18.	Toulon	11	16	3	5	8	24	36
19.	C.A. Paris	10	17	2	6	9	17	29
20.	Montpellier	9	17	3	3	11	15	47

SOCHAUX-REIMS (4-1). Le goal de Sochaux, Remetter, intervient au poing devant l'ailier rémois Michel Hidalgo. (Tél.)

Le demi centre de Nancy, le Gallois Griffith, essaie de s'opposer à l'action de l'avant centre adverse, Ernie Schultz.

LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

(*Suite de la page* 4.)

Le conflit qui allait durer six ans allait, hélas ! me coûter mes plus belles années de footballeur. Mais je n'étais pas le seul dans ce cas, et d'autres ont perdu tant que je serais mal venu de me plaindre.

Il n'était pas question, cependant, de vivre sans le football. Avec l'accord de l'Olympique de Marseille, de qui je dépendais toujours, je repris une licence à l'U. S. M.

Ma femme ne tarda pas à me donner un premier fils, Ahmed, mon aîné, puis bientôt un second, Mustapha.

UN ESSAI DANS LES AFFAIRES

Je décidai aussi, avec l'argent amassé au cours de ma saison métropolitaine, de me lancer dans les affaires. Je montai avec un associé, en qui j'avais confiance, un négoce d'articles de ménage et de vaisselle.

Hélas ! Il est dit que les assiettes et les plats ne sont pas favorables aux champions, puisque, tout comme pour le grand boxeur Carpentier, cet essai s'avéra désastreux.

Ali voyant mon capital fondre — sans que mon « coéquipier », lui, s'en portât plus mal — me conseilla vite de limiter les frais.

Cette expérience fut sans lendemain. Je n'étais pas doué pour les affaires, voilà tout. Sagement je pris un emploi sérieux dans une maison de transports publics.

Le public de Casa m'avait accueilli avec ferveur.

Ce fut avec joie que je retrouvai les couleurs de l'U. S. Marocaine, où j'avais connu mes premiers succès. J'eus le plaisir également de rejouer au côté de Marcel Cerdan, qui était à ce moment marin à Casablanca.

Nous n'avions pas de rivaux à notre taille dans tout le Maroc, et l'U. S. M. s'adjugea le titre de champion en 1940, 1941, 1942, 1943, 1944 et 1945 ! Nous comptions alors d'excellents éléments dans nos rangs; des hommes qui devaient réussir plus tard dans la métropole : Nino et Didi, entre autres.

LA MALCHANCE D'HAMIRI

Un seul fait marquant au cours de ces années d'éclipse: la tournée de l'équipe de France en Afrique du Nord au cours de l'été 1942.

Les « tricolores » avaient mis sur pied un « onze » redoutable, et qui comprenait d'authentiques vedettes tels que Beck, Curt Keller, Zatelli, Dupuis, Marek, etc.

Néanmoins, le maillot rouge était bien défendu, puisque je commandais une formation dans laquelle figuraient, entre autres, Abdesselem, Salem, Nino, Madani, Kadmiri et un homme dont je vais reparler : Hamiri.

Les internationaux français « A » furent défaits par 2 buts à 1, et nous connûmes ce soir-là, à Casa, une grande satisfaction d'amour-propre.

Hamiri fut l'une des étoiles du match. Jamais, peut-être, un footballeur n'a eu à la fois autant de chance et de malchance qu'Abdel Kader Hamiri dont l'histoire est émouvante.

Marocain de naissance, brun de peau, Hamiri, qui était le type même, au physique, de l'athlète nord-africain, jouait à la manière d'un... « pro » anglais !

Sa touche de balle, son shoot, sa frappe et sa technique pouvaient être cités en exemple pour leur perfection. Il avait tout pour lui.

Vedette à part entière du football marocain, il attira très vite l'attention des dirigeants français et signa, dès la Libération, en 1945, un contrat pour le Red Star.

Ses débuts en France furent sensationnels : des prouesses que je ne suis pas près d'oublier; comme d'ailleurs tous ceux qui en ont été les témoins ou en ont lu la relation.

Premier match à Saint-Ouen contre les Girondins de Bordeaux. Hamari part du centre du terrain avec la balle, descend, et des vingt-cinq mètres, « fusille » le goal Depoorter.

Voilà pour l'entrée en matière.

Quelques minutes plus tard, il dribble deux arrières, attire le gardien, et marque dans les buts vides.

Cela suffit, le public de Saint-Ouen, composé de connaisseurs, hurle son enthousiasme. Il l'a adopté. Le Red Star a gagné par 4 buts à 2 : Hamiri a marqué deux fois et fut à l'origine d'un autre but.

Encore une ou deux performances du même style et M. Gaston Barreau, moins d'un mois après l'arrivée du nouvel Audonien, déclare : « J'ai trouvé l'ailier gauche de l'équipe de France ! »

Hélas ! il était écrit que la carrière de Hamiri serait prestigieuse, mais ne durerait que l'espace d'un éclair. Il ne devait pas connaître l'orgueil de porter le maillot ciel, frappé du coq.

Quelques semaines après ses débuts, dans la capitale, il rencontre, avec son club, l'Olympique de Marseille. Hamiri est d'ores et déjà devenu un champion populaire et les « titis » de Saint-Ouen l'ovationnent à son entrée sur le terrain.

Hamiri, en grande forme, se sait soutenu par le public et il réussit une première mi-temps étincelante : deux buts dans la cage de l'O.M.

Et c'est la seconde partie du jeu. Les « vert et blanc » ont déjà partie gagnée. Hamiri, insaisissable, fonce avec le ballon. Bastien est sur son chemin. Un choc terrible. On relève le pauvre « Abdou » inanimé, la jambe fracturée. Le soigneur a vu immédiatement que la blessure est grave. Civière, ambulance, hôpital; l'opération est nécessaire.

La carrière qui s'annonçait si belle est terminée.

Hamiri séjournera de longues semaines à l'hôpital. Quand il sort, il boîte...

Il rejouera longtemps après, mais ce n'est plus le même joueur. Il est « cassé ». Irrémédiablement. Jamais il ne redeviendra lui-même, et il tombe dans l'oubli.

La guerre terminée, la Libération venue, le football reprenait droit de cité en France, et je songeai tout naturellement à retourner dans la métropole, à Marseille.

Mon club ne tarda pas à me faire connaître les conditions de mon nouveau contrat. L'O.M. m'offrait 50.000 francs à la signature, plus 200.000 francs pour l'année.

Je consultai Ali. Nous jugeâmes l'offre insuffisante, et je fis aux dirigeants marseillais une contre-proposition : 500.000 francs à la signature, plus 20.000 francs par mois. Je savais ce que touchaient certains professionnels français, et n'entendais pas être payé à un tarif inférieur. De plus, j'estimais avoir perdu plusieurs années, j'avais une idée, exacte ou fausse, de ma valeur, et ma résolution était prise. Je ne céderais pas.

Par l'intermédiaire de M. Subrini, qui avait déjà négocié ma venue, l'O.M. me fit savoir que, compte tenu de l'état de sa trésorerie, le club ne pouvait pas dépasser le plafond qu'il m'avait fixé. Enfin, j'avais appris par des amis que certains membres du comité me trouvaient trop âgé pour justifier un tel effort financier. Déjà ! J'avais vingt-huit ans !...

Une succession de lettres, de télégrammes et de coups de téléphone ne me firent pas fléchir. Marseille décida alors de me transférer. La nouvelle fit l'effet d'une bombe de la Canebière ou cours Belzunce. Les supporters, qui m'étaient restés fidèles, étaient furieux. Je me trouvais à Marseille à ce moment pour y régler quelques affaires personnelles, et je fut reconnu dans le stade au cours d'un match où mon équipe n'avait pas le beau rôle. Aussitôt, je fus entouré et félicité, tandis que la foule clamait sur l'air des lampions : « Ben Barek ! Ben Barek !... »

LE STADE FRANÇAIS ? QU'EST-CE QUE C'EST ?

Au terme d'une ultime entrevue avec les représentants de l'O.M., qui demeura négative, je décidai de retourner à Casablanca.

Deux clubs de Paris, le Racing et le Red Star tentèrent d'obtenir mon transfert, mais ne réussirent pas à s'entendre avec mon club. Ce devait être une troisième équipe de la capitale, le Stade Français, que je ne connaissais pas, qui allait finalement bénéficier de mes services.

Un stage d'élèves entraîneurs étant organisé à Casablanca, je jugeai utile de m'y inscrire. C'est là que je fis la connaissance de M. Hellenio Herrera, qui devait, par la suite, jouer un certain rôle dans ma carrière.

Le dernier soir du stage, M. Herrera me pria de passer le voir à son hôtel. Il désirait m'entretenir, disait-il, d'un projet susceptible de m'intéresser.

Je fus exact au rendez-vous. Immédiatement, il me fit part de son intention.

— Ben Barek, voulez-vous venir jouer à Paris, pour le Stade Français dont je suis l'entraîneur ?

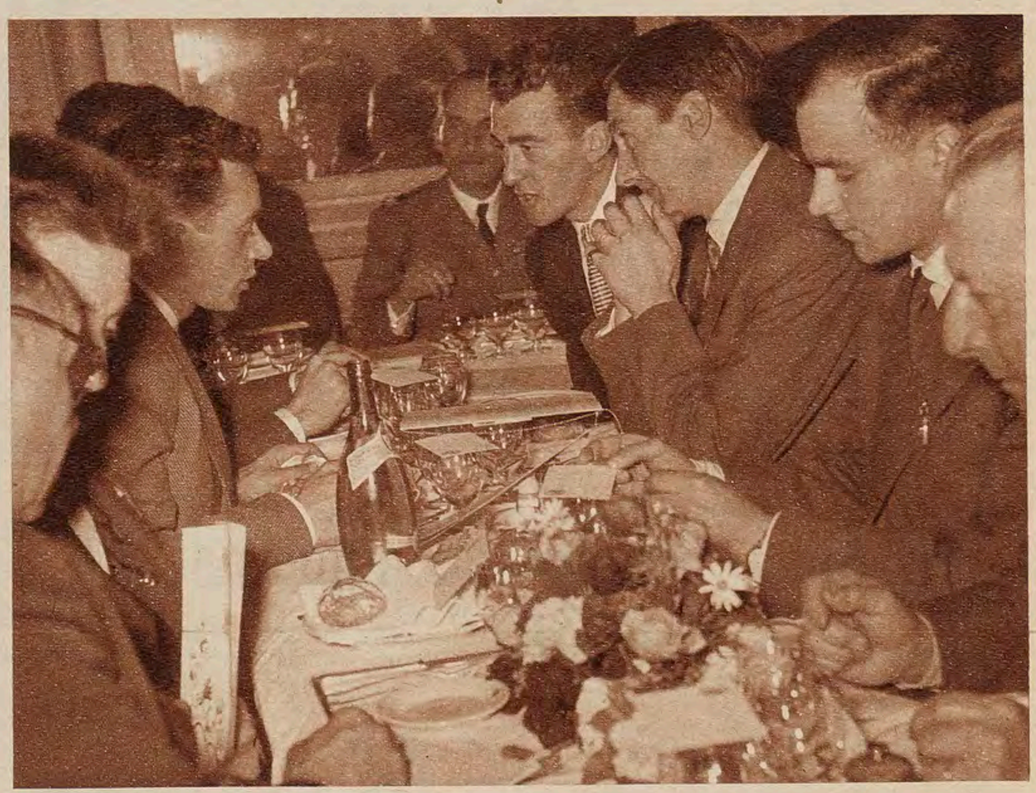
(*Suite page* 16.)

ADI BOUFFI AVAIT PERDU SON FÉTICHE

Paris. — Champion local de catch, le Nord-Africain Catulle Adi Bouffi est « monté » à Paris. Dans le train qui l'amenait vers la capitale, il s'aperçut tout à coup qu'il avait égaré son fétiche. Il n'hésita pas à réveiller le contrôleur en pleine nuit, et celui-ci l'aida à retrouver le précieux talisman qui avait glissé dans un coussin, en s'éclairant avec un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

La F.F.C. fête ses champions

La Fédération Française de Cyclisme a fêté, au cours d'un repas amical, ses champions nationaux et ses champions du monde 1954. Sous les regards de M. Jonnard et du général Chassin, Louis Bobet et Bellanger se félicitent mutuellement en se souhaitant d'autres succès.



Bobet s'efforce-t-il de raisonner le turbulent Hassenforder ou bien celui-ci, incorrigible, vient-il de lui lancer un nouveau défi ? Le général Zeller, gouverneur militaire de Paris (au centre), parait très intéressé par leur conversation. Roger Queugnet (à la gauche de Bobet) sourit, tandis que le tricolore routier Jacques Dupont, à son côté, ne s'est pas départi de son habituelle gravité.

Louis Gérardin se penche sur

REPOS, régime, culture physique, amour du métier. » Tel est le secret que Louis Gérardin a déjà livré à nos lecteurs dans notre n° 441, du 11 janvier dernier. Un an presque a passé. « Toto » est plus jeune que jamais. A un âge où tant d'autres sont émérites (c'est-à-dire retraités), Gérardin, riche de titres et de gloire, se permet de tenir encore les premiers rôles dans une spécialité dont il semble qu'elle soit l'apanage de la jeunesse. Que faut-il donc penser du sprint actuel ? Est-il en déclin ou est-ce Gérardin qui est un phénomène ? Notre collaborateur René de Latour a passé « au crible » l'intéressé qui lui a répondu de bonne grâce et s'y montre sous son véritable jour : un homme à la foi sportive toujours intacte. Un homme d'expérience aussi qui a beaucoup réfléchi à son métier, qui a beaucoup vu et beaucoup retenu.

Q. — Quel âge avez-vous, Louis Gérardin ?

R. — Exactement quarante-deux ans et trois mois. Je suis né le 12 août 1912, mais j'estime avoir la forme physique d'un homme de trente ans et le moral d'un débutant.

Q. — Au fait, quand avez-vous débuté et comment ?

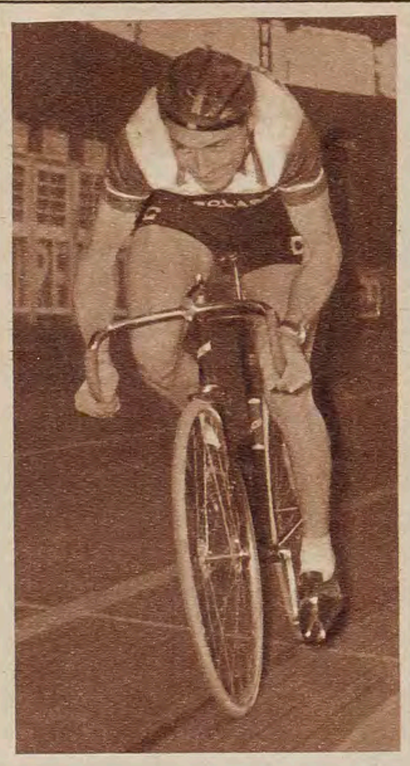
R. — J'ai pris ma première licence de coureur à seize ans. J'ai gagné la première épreuve à laquelle j'ai participé, à Vaucouleurs, dans la Meuse. Mais c'était sur route.

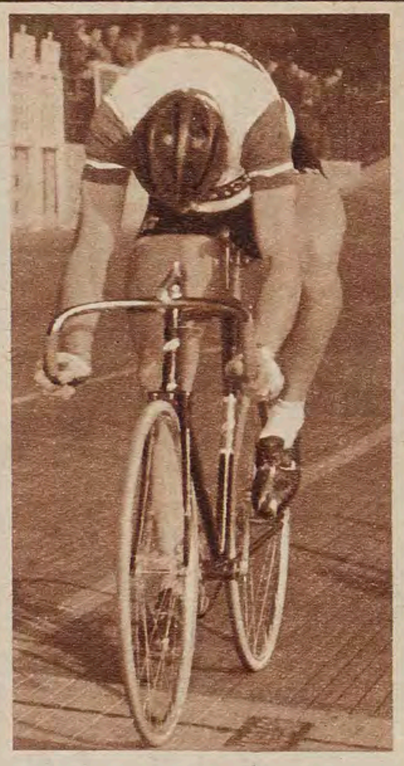
Q. — Pourquoi courrez-vous encore?

R. — Pour de multiples raisons 1° Parce que j'aime mon métier. 2° Parce que j'obtiens encore des résultats satisfaisants. 3° Parce que je ne connais pas de sensation aussi agréable que d'être un vétéran et de battre encore des jeunes, c'est-à-dire de me sentir jeune moi-même.

Q. — Pensez-vous être inférieur à ce que vous étiez il y a vingt ans?

R. — Absolument pas. Je suis même persuadé que je « marchais » moins bien à cette époque qu'aujourd'hui... Michard me battait, alors que sans l'accident dont j'ai été victime en finale,





J'AVAIS COMPTÉ SANS LE FROID

par Jacques BELLENGER

J'ETAIS parti pour Milan véritablement très confiant, pour m'attaquer à un record auquel je songeais depuis longtemps. Je m'étais dit que, capable de réaliser un exploit chronométrique sur la piste du Vél' d'Hiv', mes chances de m'octroyer le record du kilomètre en plein air, détenu par le champion du monde Reg Harris, étaient sérieuses. Je savais que ma forme était parfaite et j'étais, de plus, très désireux de profiter de mon séjour à Milan, car la piste du Vigorelli, à nulle autre pareille, permet de tirer le maximum d'un effort aussi athlétique que celui-là. J'avais tous les atouts dans mon jeu, ou du moins je le croyais. Ce n'est que plus tard, dans la seconde partie de ma tentative, que j'ai réalisé ce qui m'arrivait.

J'aurais, je l'avoue, ri au nez de celui qui m'aurait prédit que j'allais réaliser le temps bien médiocre de 1' 12" 1/5, qui ne correspond nullement à mes possibilités actuelles. Mais j'avais compté sans le froid. La température un peu trop basse a bel et bien causé mon échec. J'ai dû fournir, pour combattre la densité de l'air, dans lequel je pénétrais mal, un effort par trop violent et qui m'a laissé absolument sans force, alors qu'il restait encore une partie du dernier virage et la ligne droite à couvrir. Je n'ai pas eu besoin de passer la ligne d'arrivée pour savoir que je venais d'échouer. Mes jambes me l'avaient déjà dit. Battu pour battu, je préfère l'avoir été aussi nettement par le chronomètre, car c'est bien pour moi la preuve que je n'ai pas bénéficié des conditions atmosphériques. Je recommencerai.

Après un bon départ dans sa tentative contre le record du kilomètre, à Milan, Bellenger échoua, vaincu par le froid.

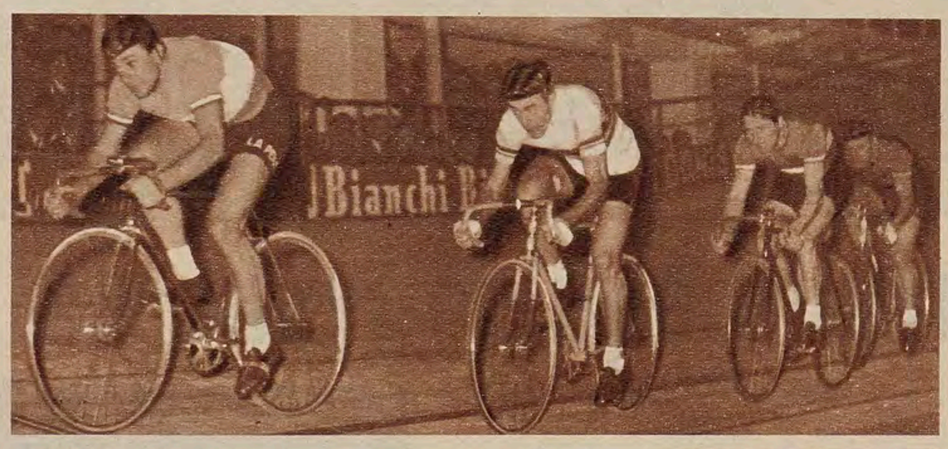
Les Italiens ont pris leur revanche à Milan

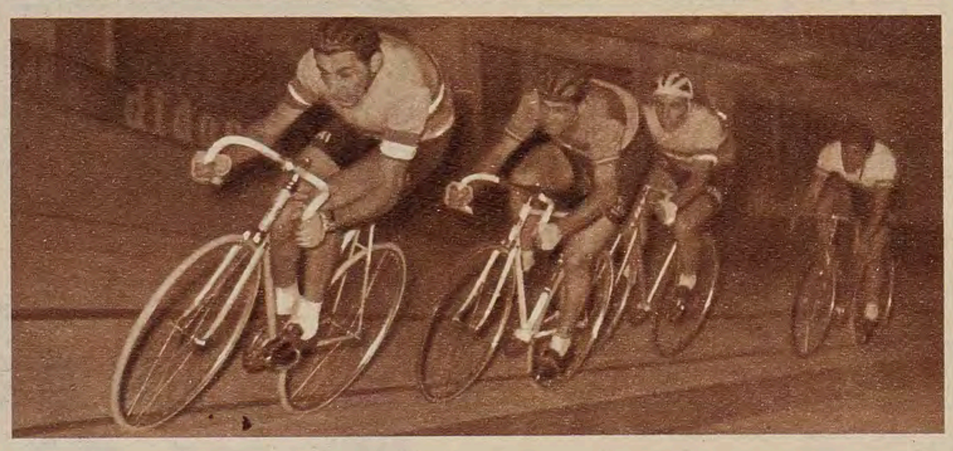
LES cyclistes français, animés par Louis Bobet et Jacques Bellenger, avaient remporté un très net succès sur leurs adversaires italiens, dimanche dernier, au Vél' d'Hiv' de Paris. Ils ne se dissimulaient naturellement pas que leur tâche serait infiniment plus ardue, jeudi soir, sur la nouvelle piste hivernale de 200 m. du Palazzio de Milan ; ils pensaient toutefois pouvoir conserver un léger avantage au décompte final des deux rencontres aller et retour. Or, les Italiens, renforcés dans l'omnium par Fausto Coppi et tous vivement désireux d'en appeler devant leurs exigents compatriotes d'un échec aussi lourd, leur ont très exactement rendu la monnaie de leur pièce !

Notre quatuor Bobet-Forlini-Darrigade-Hassenforder s'inclina dans l'omnium par un score de trois victoires à une, qui est loin de représenter la différence de valeur entre les deux formations en présence. Les Français accomplirent, en effet, une grande performance dans le kilomètre départ lancé à l'italienne ; ils ne s'inclinèrent que de fort peu — 1/10 de seconde — dans la poursuite et Louis Bobet sauva son prestige personnel en enlevant la première place individuelle derrière dernys. L'honneur fut donc sauvé dans ce domaine, malgré l'efficacité de Fausto. La demi-surprise vint de nos sprinters qui furent loin d'afficher la même aisance et la même autorité qu'à Paris, et la déception de notre stayer Guy Béthery, battu par le modeste mais très énergique Giuseppe Martino, qui déploya toute sa combativité d'ancien routier pour dominer un Guy Béthery décidément bien inconstant et... passif.

Jeudi soir, à Milan, Bobet et Coppi échangent des bouquets avant le match.

« Hassen » fut victime, en poursuite, d'une chute dont il se ressentit ensuite.





L'équipe de France réalisa un grand exploit dans la seule manche de l'omnium qu'elle remporta : celle du kilomètre lancé... à l'italienne. Couvrant la distance en 1' 1" 5/10, elle améliora de 1/10 de seconde le temps déjà remarquable dont elle avait été créditée à Paris. Hassenforder accomplit le premier tour — la piste du Palazzio est de 200 mètres — en tête. Ce sont ensuite Bobet et Forlini (dans l'ordre) qui prendront le relais avant de lancer Darrigade (en quatrième position) pour un brillant « final ».

★

La manche poursuite sur 5 kilomètres demeura indécise jusqu'au dernier tour. Fausto Coppi, qui mène devant Magni, de Filippis et Messina, fut le dernier représentant de la « squadra » à lutter contre Dominique Forlini, dernier défenseur des chances françaises. Leurs équipiers respectifs s'étaient relevés à tour de rôle après s'être efforcés d'assurer des relais décisifs. Coppi augmenta très légèrement, dans les derniers tours, l'avance de 2 mètres que lui avaient léguée ses compagnons, et les Italiens l'emportèrent.

le sprint : « Il suffit de chercher des jeunes pour en trouver »

cette année, je serais champion de France après avoir battu Bellanger qui va pourtant très vite.

Q. — *C'est peut-être que les sprinters d'aujourd'hui sont moins bons tacticiens que ceux d'avant-guerre?*

R. — Je le crois. A mon avis, un Lucien Michard n'a pas été remplacé et ses astuces ne sont pas renouvelées. Avec lui, une rencontre était toujours imprévue; nul ne pouvait savoir ce qu'il préparait, et pourtant nous le connaissions bien.

Q. — *Est-ce Michard ou Scherens qui vous a fait le plus d'impression au cours de votre carrière ou un autre ?*

R. — Sans hésitation, c'est Scherens. Je suis convaincu que tous ceux qui l'ont affronté sont de mon avis. Il a marqué de son empreinte toute une époque du sprint.

Q. — *Vous croyez que Scherens au mieux de sa forme aurait battu Harris?*

R. — Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Nous n'avons jamais connu les possibilités exactes de Scherens puisque, quelle que soit l'allure de son adversaire, il se contentait de le battre d'extrême justesse. Le « double démarrage » d'Harris ne l'aurait pas gêné. Il se serait contenté d'attendre les trente derniers mètres et il l'aurait « sauté » comme les autres.

Q. — *Mais le fait que vous soyez encore en activité à quarante-deux ans, ne prouve-t-il pas que les sprinters actuels sont médiocres?*

R. — Pas du tout. Les meilleurs sont aussi rapides que ceux d'avant-guerre, sinon davantage. Le chrono le prouve et il ne ment pas.

Q. — *Il n'y a tout de même pas beaucoup de jeunes à l'horizon. Est-ce normal?*

R. — Que faites-vous de Gaignard chez nous, de Peacock en Angleterre, de Cox en Australie? Lognay lui-même est encore un jeune aux dons certains, mais qui n'a pas eu beaucoup de réussite dans ce qu'il a entrepris jusqu'ici.

Q. — *Vous a-t-on déjà demandé de rechercher de jeunes talents en vitesse pure?*

R. — On me l'a suggéré, mais sans m'offrir les moyens matériels pour réaliser cette tâche passionnante. Je suis moi-même un coureur et je ne vois pas la nécessité de couper des verges pour me faire fouetter. J'ai été sollicité par l'étranger aussi, mais si je peux le faire un jour je préférerais naturellement trouver et former des sprinters français.

Q. — *Y en a-t-il? Où sont-ils?*

R. — Ils existent un peu partout. Il n'est pas difficile de déceler les qualités naissantes d'un futur sprinter. Mais tous les jeunes sont attirés par la route. C'est dommage. La piste a aussi son charme.

Q. — *Si vous aviez carte blanche, comment vous y prendriez-vous?*

R. — Je créerais une école où les élèves doués effectueraient un stage d'au moins quatre mois de travail assidu. On s'apercevrait alors qu'il suffisait de chercher pour trouver.

Q. — *Vous estimez donc que les Français sont particulièrement doués pour la vitesse pure?*

R. — Comme tous les Latins surtout si l'on fait appel à des éléments physiquement sains. Le sprint, c'est la puissance alliée à la souplesse. Les Latins ont cela avec, en plus, la vivacité d'esprit.

Q. — *Quels principes inculqueriez-vous donc à vos élèves ?*

R. — De bien se connaître avant tout. De travailler durement, mais de savoir effacer la fatigue par le repos. Ne pas s'intoxiquer de cyclisme et choisir quelques dérivatifs comme le ski, la lecture, de bons amis.

Q. — *Quelles erreurs éviteriez-vous de commettre si vous deviez recommencer votre carrière ?*

R. — J'ai fait fausse route pendant quinze ans dans mon entraînement. Ce n'est qu'en observant Scherens lorsqu'il est venu habiter chez moi, sous l'occupation, que je m'en suis rendu compte. Je ne connais vraiment mon métier que depuis dix ans.

Q. — *Quel est le gabarit-type du sprinter, selon vous ?*

R. — J'ai cru très longtemps, comme tant d'autres, qu'il valait mieux être très athlétique. Michard, puis Scherens m'ont prouvé qu'il n'en était rien. La qualité du muscle n'est pas affaire de volume pour un sprinter. L'influx nerveux a autrement d'importance.

Q. — *Et comment peut-on améliorer la tactique ?*

R. — Par la compétition avec tout ce qu'elle comporte d'aléas et de surprises. Il faut savoir observer et surtout se souvenir des fautes commises par soi et par l'adversaire et de leurs conséquences. Chaque piste a ses particularités propres qu'il faut connaître... et ne pas oublier.

Q. — *Y a-t-il un sprinter d'une autre époque que la vôtre que vous auriez aimé connaître et rencontrer ?*

R. — Des tas. L'Américain Frank Kramer, Gabriel Poulain, Friol, Major Taylor. Chacun d'eux possédait, me semble-t-il, une personnalité rare.

Q. — *Etaient-ils égaux ou supérieurs aux sprinters de notre époque ?*

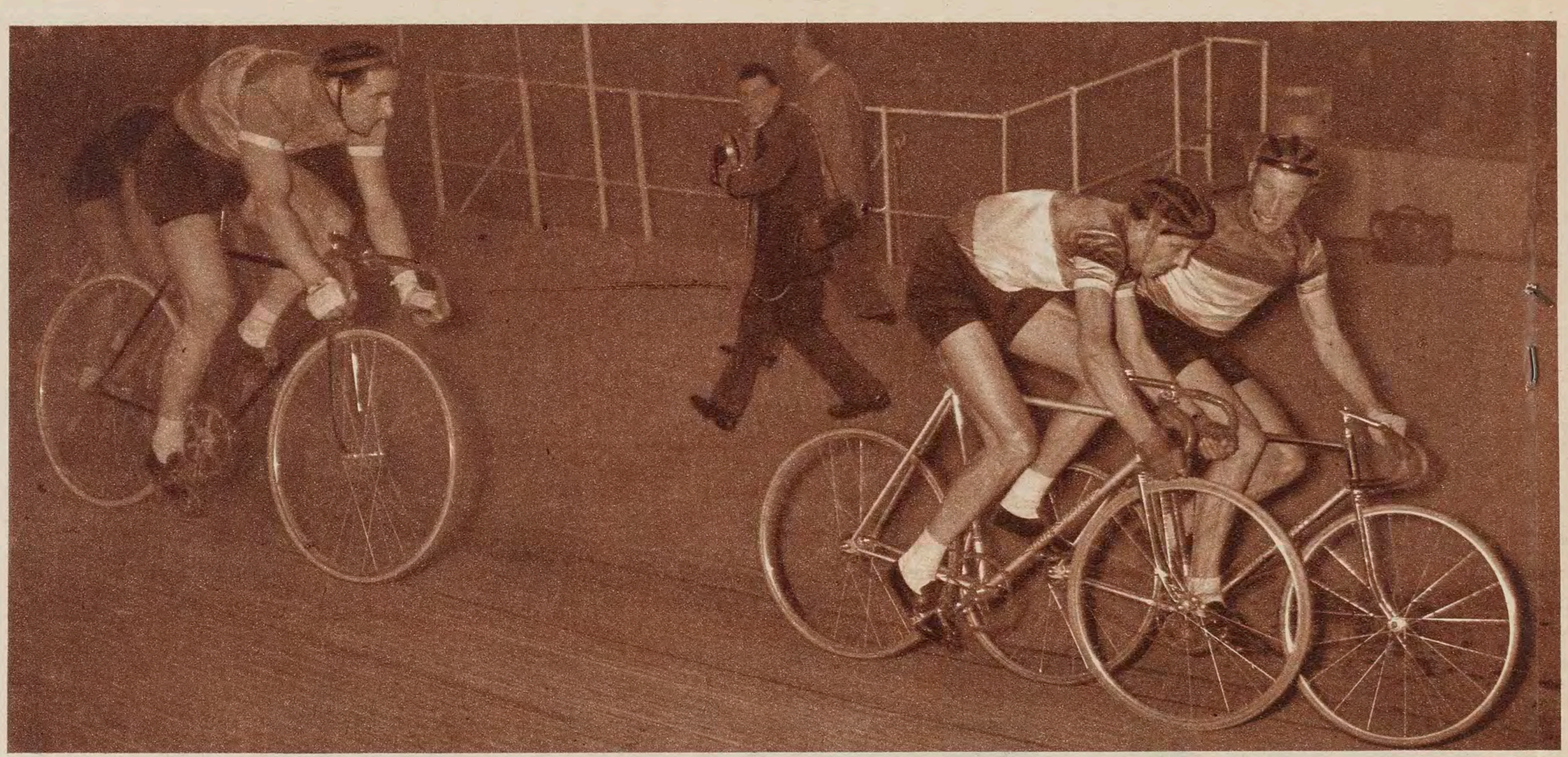
R. — Je n'en sais rien. J'imagine que de tous temps il y a eu des hommes physiquement forts et astucieux. Pourtant je me demande quel genre d'athlète aurait pu barrer Scherens en grande forme.

Q. — *Que pensez-vous de Jacques Bellenger ?*

R. — Ses résultats sont excellents, mais il pourrait faire mieux encore. Je crois qu'il ne sait pas se préparer comme il convient. Il lui manque quelque chose qu'il peut encore acquérir puisqu'il est jeune, ambitieux et volontaire.

Q. — *Que ne le conseillez-vous ?*

R. — Vous m'en demandez trop. N'oubliez pas que je suis son adversaire et que je compte bien être champion de France l'an prochain. Quand j'aurai pris ma retraite, je n'aurai plus de secrets pour lui. D'ici là, ma réserve est de bonne guerre.



Gerrit Schulte (à la corde) apporte toute son énergie à pousser son équipier Gerrit Peters qui demeure impavide. Dominique Forlini surveille attentivement la manœuvre des deux Hollandais que son équipier Senfftleben et lui-même considéraient à juste titre comme leurs rivaux les plus dangereux dans ce Critérium d'Europe à l'américaine. L'angle inhabituel sous lequel notre document a été pris permet de mieux vérifier l'état de fraîcheur de Forlini.

Une nouvelle équipe-reine est née au Vél' d'Hiv' : For

DÈS le 40e kilomètre de la première épreuve parisienne du Critérium d'Europe à l'américaine, la nouvelle grande équipe française Dominique Forlini-Georges Senfftleben avait course gagnée.

Contrôlant l'épreuve, ne laissant aucune formation dangereuse s'enfuir, marquant le plus grand nombre de points (22) pendant la série des sprints, les hommes au maillot blanc cerclé de bleu ciel triomphaient sans être inquiétés et en dominant tous leurs rivaux, y compris Schulte-Peters, Poblet-Bover, Gosselin-Van Daele, relégués à un tour, Magni-Godeau, Darrigade-Hassonforder, à deux tours, etc. Pourtant, au 9e kilomètre, les quelque dix mille spectateurs présents au Vél' d'Hiv' avaient eu une émotion. Involontairement « balancé » par Gosselin, Dominique Forlini était lourdement tombé sur le ciment. Il s'était relevé couvert d'ecchymoses et le poignet gauche endolori. On craignit une fracture. Il n'en fut heureusement rien. Après s'être fait bander le poignet par le médecin de service, Dominique repartit en grimaçant et relaya « Senfft ».

Les nouveaux associés allaient-ils être sérieusement handicapés pour leur première sortie devant le public grenellois ?

Non ! Surmontant la douleur, Forlini épaulait parfaitement un très brillant Senfftleben, meilleure individualité de la course, et au 30e kilomètre, les deux compères étaient seuls en tête. Une réaction de Schulte-Peters et Gosselin-Van Daele permettait à Senfftleben-Forlini de reprendre le commandement au 40e kilomètre.

Dans la série des sprints, les vainqueurs affirmaient leur supériorité, tandis que Schulte-Peters, Poblet-Bover et Gosselin-Van Daele luttant pour la deuxième place, dominaient les autres formations.

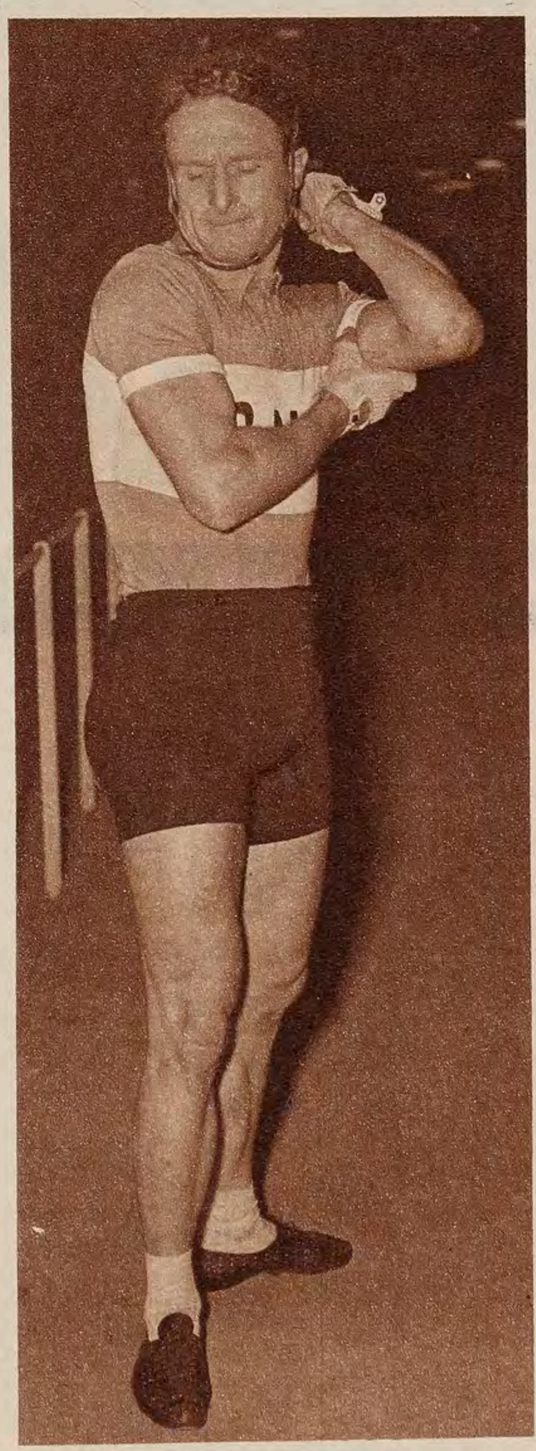
Roger Godeau, handicapé par le manque d'expérience de Magni, sauvait l'honneur en s'adjugeant l'ultime sprint devant Senfftleben.

Darrigade-Hassenforder s'étaient fait applaudir à l'occasion d'attaques très sèches, de même que Decaux-Brugerolles. Les autres : Bareth-Le Nizerhy, De Rossi-Defilippis, Jean Bobet-Bouvard (Vitre ayant abandonné), Diot-Lognay, etc. avaient été submergés par des hommes sortant des six jours ou ayant couru souvent.

Le match comptant pour le brassard-poursuite entre Henri Andrieux (tenant) et Isaac Vitre (challenger) avait été spectaculaire et ardemment disputé. Vitre, aux 4 km. 500, semblait devoir l'emporter. Il possédait 20 mètres d'avance, mais l'ancien sociétaire du V.C.L. terminait fort et d'un souffle — un mètre exactement — battait Vitre. Les 5 kilomètres étaient couverts en 6' 27" dans des conditions atmosphériques peu favorables.

Claverie derrière les rapides et silencieuses Vespa, Rivoal (primes), Lepage (Médaille) et Retrain (consolation) eurent droit aux autres tours d'honneur.

René MELLIX.



Dominique Forlini est tombé vers le 9e kilomètre. Il se tâte le bras gauche avec inquiétude : rien de cassé ?

Les Espagnols Poblet (à la corde) et Bover se sont montrés à leur avantage.

Le Belge Gosselin pousse son équipier Van Daele, crédité de débuts honorables.

Le vétéran bordelais Gabriel Claverie a gagné une course « expérimentale » derrière Vespa. Ce nouvel engin d'entraînement a l'avantage d'être peu bruyant.

SENFFTLEBEN EST DEVENU UN GRAND "AMÉRICAIN"

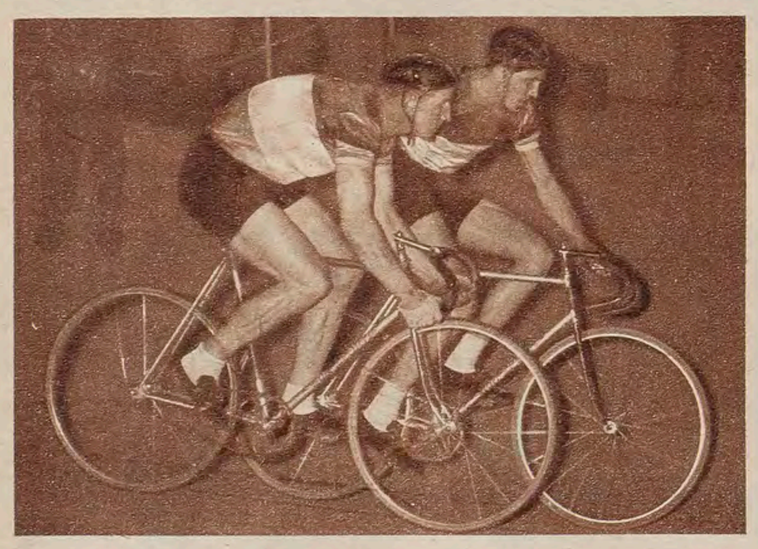
par Dominique FORLINI

MES vœux sont comblés. Avant le départ de ce Critérium d'Europe j'avais bon espoir d'inaugurer triomphalement mon association avec Georges Senfftleben et de constituer, enfin, une équipe forte et durable.

Au début, j'ai eu très peur à la suite de ma chute mais j'ai serré les dents et ai fait en sorte d'épauler le mieux possible mon brillant équipier. Après un moment de flottement, dû au manque d'habitude pour nous relayer, nous avons trouvé une parfaite cohésion.

Senfftleben est un garçon charmant et de plus il a réalisé d'énormes progrès en américaine. Il voit clair, pousse très fort dans les relais et sa pointe de vitesse est toujours acérée. Cette première victoire sera, je le souhaite, suivie de nombreux autres succès. *(Recueilli par R. M.)*

Très décontracté, Dominique Forlini pousse Senfftleben. Les deux hommes, pour leur première course en commun, se sont imposés.



Peters (à la corde) et Schulte, ayant admis la supériorité de Senfftleben-Forlini, conservèrent la deuxième place au nombre de points.

Forlini-Senfftleben

Ancien champion de France de poursuite professionnel, Henri Andrieux n'a battu Vitre que de justesse, 1 mètre, dans le brassard-poursuite.

Ancien champion de France de poursuite amateur, Isaac Vitre, en résistant énergiquement à Henri Andrieux, a confirmé ses aptitudes.

G. BOZON, DÉSEMPARE, A CHOISI DE GAGNER SA VIE POUR SOIGNER SA MÈRE MALADE ET SON PÈRE BLESSE

En plein désarroi, Gilbert Bozon se laisse tomber sur une chaise.

Depuis quinze jours qu'il ressasse le même problème, qu'il l'a retourné sous tous ses aspects, il vient de prendre une décision qui lui brise le cœur :

— J'abandonne la natation, souffle-t-il en esquissant de la main un geste las.

C'est la première fois qu'il annonce la nouvelle. Un lourd silence tombe dans la salle de rédaction de ce journal de Troyes. Gilbert ne laisse pas aux journalistes le temps de se ressaisir.

— Ne croyez pas à un coup de tête. Il y a quinze jours que je réfléchis. Croyez bien que je n'agis pas à la légère.

Les yeux noirs du champion d'Europe sont si tristes que l'émotion gagne les assistants. Comme s'il se soulageait d'un poids qui l'oppresse, il poursuit d'une traite :

— Je suis terriblement découragé. Vous connaissez la situation de mes parents : mon père, maçon alité depuis le mois d'août à la suite d'une mauvaise fracture de la jambe, sur un chantier. Il va subir une nouvelle opération en décembre. Elle l'immobilisera quatre mois encore... Ma mère ne va pas mieux, malgré de fréquents séjours dans un sanatorium. Mon petit frère Mimi, qui a huit ans, a une pauvre mine blême et paraît s'étioler. Tout cela me ronge.

Le meilleur nageur du monde cette année est au bord des larmes Il soulève sa canadienne marron, au col relevé :

— Je ne raconte pas d'histoire et je ne veux apitoyer personne. Regardez cette veste bleue, délavée. Je la porte chaque jour depuis 1952... Regardez ce pantalon gris qui commence à s'effilocher : je ne peux pas le remplacer. Je n'ai qu'un autre costume pour les dimanches. Je gagne à la Direction générale des Sports 24.000 francs par mois auxquels s'ajoute une indemnité *trimestrielle* de 5.000 fr. Mon père qui est à la Sécurité Sociale touche 18.000 francs. C'est tout ce qui rentre à la maison et nous sommes quatre à vivre. Ma mère doit suivre un régime spécial. Moi-même, j'ai du mal à rassasier un appétit de dix-neuf ans. Voilà...

« ALINÉA 7, ARTICLE 201 »

Bozon s'est tu. Il espérait pouvoir améliorer sa situation et celle de ses parents en acceptant l'offre d'une importante firme de bonneterie troyenne. Les Etablissements Gillier (la marque « Jil ») lui avaient proposé de fabriquer des maillots de bain à son nom. Il aurait perçu 10 % sur la vente et il envisageait de toucher 300.000 fr. Le cœur empli d'espoir, il écrivit à la F.F.N. pour demander l'autorisation. Le 12 septembre, une lettre du président Lemoine fauche son bel optimisme :

« *Je t'invite à lire attentivement à la page 82 des règlements l'alinéa 7 de l'article* 201, lui écrivait le président : « *N'est plus considéré comme amateur et ne peut plus participer aux compétitions et aux exhibitions réservées aux amateurs celui qui commet les infractions suivantes... 7° En exploitant la publicité qui découle de ses victoires sportives pour obtenir contre salaire ou bénéfice financier une occupation ou un emploi pour lesquels il ne semble pas qualifié du fait de ses qualités et de sa valeur.* »

Ce n'était pas un refus catégorique, mais la menace était claire.

— Puisque je ne trouve aucune compréhension de la part des dirigeants de la natation, reprend Bozon, j'ai dû me tourner ailleurs. J'avais envisagé de reprendre mon ancien métier de monteur électricien, mais on vient de m'offrir une représentation de produits insecticides. Pour que je puisse me consacrer entièrement à cette nouvelle profession, il me faut abandonner l'entraînement. D'ailleurs, je ne suis pas allé à la piscine depuis quinze jours...

Nul n'a rompu d'une question le silence qui s'épaissit autour des paroles de Bozon. Ce n'est pas drôle de voir un champion exhaler sa détresse d'enfant malheureux.

— On va croire que j'étais arrivé au bout de mes possibilités. Ce n'est pas vrai puisque lors de mes dernières séances je progressais encore. J'adore toujours la natation. Je me retirerais en beauté, bien sûr, mais c'est une maigre compensation. J'en suis arrivé à ne plus manger et à passer des nuits entières sans dormir...

LA MISÈRE ET LA GLOIRE

Les nuits d'insomnie de Bozon, on imagine ce qu'elles doivent être. Pendant des heures, Gilbert revoit ce cadre misérable où il a passé sa prime jeunesse. Rue de l'Eau-Bénite... Est-ce par dérision qu'on a donné ce nom à cette rue triste, étroite et mal pavée où se tenait la masure sordide de ses parents ?

Bozon revoit les carreaux cassés du couloir, l'escalier branlant ; les murs si légers qu'on dirait du carton-pâte : une pièce et une chambre à coucher où n'entrait jamais la lumière. C'est là que le recordman du monde a grandi, a préparé lui-même le repas de la famille lorsque sa mère se trouvait dans un sanatorium de Saône-et-Loire.

Gilbert se retourne dans son lit.

— ... Dire qu'on me reprochait mon caractère renfermé et difficile. Qu'auraient-ils fait, qu'auraient-ils dit à ma place, ceux qui me critiquaient ?

A dix-sept ans, au cours de son voyage à travers l'Europe, Bozon a découvert la gloire, le luxe, la vie dorée. Il a côtoyé les plus grands champions aux situations bien assurées. Puis il est revenu, le voyage terminé, dans cette rue de l'Eau-Bénite où il a retrouvé la misère. A dix-sept ans et demi — quatre ans après ses premières brasses — il était recordman du monde. On était fier de lui... mais on voulait ignorer qu'il préparait dans le dénuement la grandeur de la natation française.

Et Bozon, se retournant dans son lit, ne peut s'empêcher de comparer sa vie à celle des champions des autres pays auxquels on permet la pratique de leur sport sans soucis matériels. Pourtant, il n'oublie pas l'aide que des amis lui ont fournie.

Tout d'abord à sa sortie d'apprentissage, alors que le travail était rare, un électricien sportif de la ville, M. Vurpillat l'a engagé. Bozon gagnait 102 francs par heure et pouvait s'entraîner à loisir. Puis, à dater du 1er mai 1953 — il atteignait dix-huit ans — il fut nommé moniteur délégué au service de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports.

Il n'oublie pas non plus la surprise que lui réservèrent, à son retour d'Amérique, voici un an, Me Mayer, notaire et président de Troyes Gymnique, et quelques amis qui l'attendaient avec les clés d'un petit pavillon — trois pièces, cuisine — rue de Chanteloup, au grand air cette fois. Pendant l'absence de leur fils, les parents avaient déménagé dans le plus grand secret et quitté — sans regret ! — la rue de l'Eau-Bénite.

LA FIERTÉ DE SES 20 ANS

Bozon n'oublie pas que ce changement a été rendu possible grâce à un bel élan de solidarité et que la presse troyenne a pourvu la maison du confort nécessaire. Mais le loyer reste lourd.

Bozon n'oublie pas le geste de ses amis qui, cette année, lui offrirent un scooter.

Non, Bozon n'oublie pas et c'est bien pour cela qu'il est las de toujours compter sur le bon cœur et la générosité des autres.

A vingt ans, on a aussi sa fierté. Surtout quand on est recordman du monde.

Et c'est pour cela que ce soir, découragé, déprimé, il annonce simplement qu'il renonce à se débattre dans cette situation critique, qu'il choisit d'abandonner le sp pour gagner sa vie.

Un bruit avait couru ces temps derniers : Bozon allait se marier prochainement avec une coiffeuse troyenne, élue Miss Troyes ce mois-ci, Mlle Ballestéros.

Quelqu'un hasarde une question.

— Non, dit Bozon. Je n'ai pas encore l'intention de me marier... Je n'y pense pas.

Et, repris par son tourment :

— J'ai envisagé le pire. Si, après ma décision, la D.G.S. supprimait mon emploi et que ma situation de représentant en insecticide ne me donne pas satisfaction, je devancerais l'appel, puisque je dois être soldat l'an prochain. Après, j'aurais les mains libres pour gagner ma vie et celle des miens.

UN ENTRETIEN DRAMATIQUE

Vendredi, M. Lemoine, président de la F.F.N., s'est rendu à Troyes. Il a vu Bozon chez Me Mayer et l'entretien entre le dirigeant et le jeune champion, fermé, muré dans sa décision, mais incertain, pris entre des sentiments contradictoires, a été dramatique.

— Réfléchis, Gilbert, lui a dit M. Lemoine. La nation t'a tout de même procuré bien des avantages : des voyages, un pavillon, l'honneur de représenter ton pays. L'an prochain, tu seras soldat et affecté à Vincennes, je m'y engage. Le ministre, M. Lanet, s'occupe de ton cas. Tu ne gagnes que 24.000 francs par mois, je le sais bien, mais tu n'as pas vingt ans. Tu n'as pas le droit de désespérer.

Tête basse, Bozon a écouté M. Lemoine, têtu, le front plissé sous ses cheveux noirs, tenté et pourtant résolu :

— Je maintiens ma décision pour le moment, a-t-il dit enfin. J'ai besoin de gagner ma vie. La natation, on verra... J'ai besoin de mettre de l'ordre dans mes idées.

Et, sourd aux arguments de ses interlocuteurs, il est parti.

Gilbert Bozon a démenti être fiancé avec une jeune coiffeuse troyenne, Mlle Ballesteros, récemment proclamée Miss Troyes.

DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

La presse parisienne m'a "enterré" après mon second combat contre Robinson... pour me "ressusciter" après mon troisième match contre Dauthuille au stade Buffalo

par Robert Villemain

J'AVAIS été mieux placé que quiconque, dans le ring de Philadelphie, pour éprouver la valeur de Ray « Sugar » Robinson, cependant la manière dont il m'avait battu (incontestablement) aux points, ne m'avait pas retiré tout espoir de revanche :

— « Sugar » est vulnérable, confiai-je à mes proches, je suis persuadé que j'arriverai à le battre en le serrant de plus près, en l'empêchant de prendre ces temps de répit qu'il affectionne : toujours sur lui, voilà la seule tactique pour en venir à bout.

Encore fallait-il qu'une nouvelle occasion me fût offerte de l'employer. Robinson éprouva heureusement le désir d'effectuer une tournée en Europe, si bien que le 22 décembre, six mois après notre combat de Philadelphie, nous étions remis en présence dans le ring du Palais des Sports parisien.

Dans l'intervalle, « Sugar » avait disputé neuf combats, tous victorieux, battant notamment Jean Stock à Paris, Van Dam à Bruxelles et Walzack à Genève. Je m'étais contenté de remporter deux faciles succès sur Hennebo à Lille et Tommy Farr à Anvers, les exécutant tous deux en trois reprises.

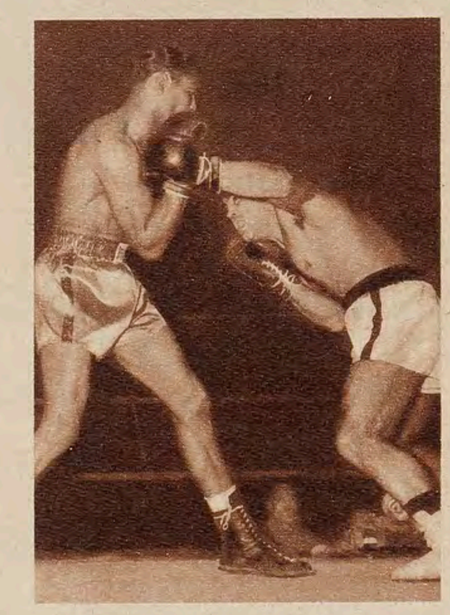
La direction du Palais des Sports eût préféré organiser un combat Robinson-Dauthuille, mais Laurent n'étant pas en France à cette époque, on s'était rabattu sur moi en seconde main, si je puis dire et je désirais pour cette raison me montrer particulièrement convaincant.

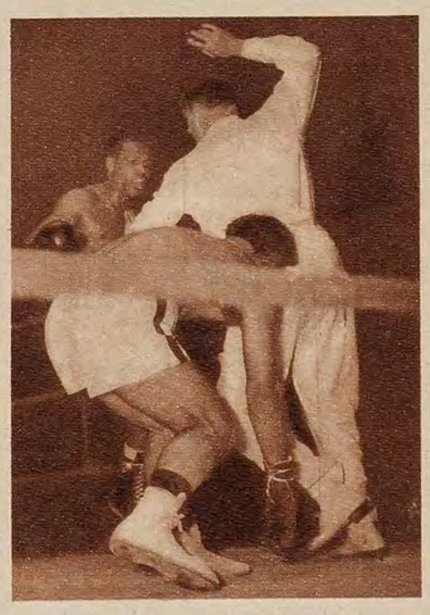
Pourquoi faut-il que ce combat dont j'attendais tant m'ait laissé un si amer souvenir? Combien je déplore, aujourd'hui encore, l'intervention inopportune, à la neuvième reprise, de l'arbitre M. Vaisberg qui crut pourtant, il l'a affirmé, agir dans mon intérêt... L'acharnement que j'avais mis dans ma préparation avait encore provoqué une inquiétante baisse de tension, cela ne m'avait pourtant pas empêché de me battre de tout mon cœur. Le débat restait très équilibré à la neuvième reprise quand je reçus sur la tempe gauche un coup qui fit naître instantanément un hématome de la grosseur d'un œuf de pigeon; j'allai à terre, M. Vaisberg avait à peine compté un que je voulus me relever, mais je ne puis reprendre mon équilibre et fis tout le ring en marche arrière avant de retomber. M. Vaisberg jugea nécessaire à ce moment d'arrêter le combat; il restait exactement neuf secondes jusqu'au coup de gong annonçant la fin de la reprise, je n'aurais même pas pu être compté « out » et la minute de repos m'aurait permis de récupérer (car je ne conteste pas que j'avais été fortement ébranlé). Je comptais au début de cette neuvième reprise, 2 points d'avance, il m'était encore possible d'obtenir le match nul; or ce combat pouvait être considéré comme une officieuse demi-finale du championnat du monde, il m'offrais une chance que je risquais de de pas retrouver avant longtemps, M. Vaisberg, par son geste, a impitoyablement anéanti cette chance. J'entends bien qu'il est persuadé d'avoir agi par humanité, et qu'il pense m'avoir sauvé d'un massacre inutile, mais l'on me permettra d'exposer un raisonnement différent, un raisonnement de pugiliste professionnel : j'avais pris mes responsabilités en acceptant ce combat, mon homme de coin en qui j'avais toute confiance pouvait décider, le cas échéant, de l'opportunité d'un arrêt du combat, et il ne l'eût pas fait dans une situation encore plus critique d'une manière aussi expéditive et irréfléchie.

Oui, vraiment, M. Vaisberg eût pu se dispenser de m'infliger la seule défaite avant la limite figurant à mon palmarès, je m'en porterais mieux aujourd'hui moralement et sans aucun doute pas plus mal physiquement !

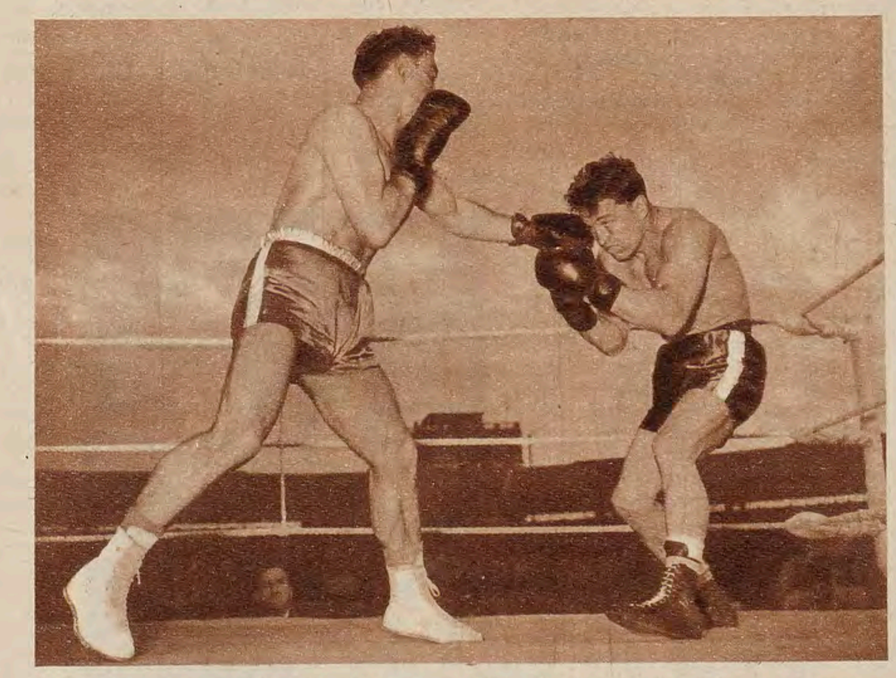
Il semble que le destin n'attendait que ce signe pour m'accabler sous de nouveaux coups. Je devais rencontrer ensuite, au Palais des Sports, le Britannique Al. Finch. J'avais repris l'entraînement sans gaieté mais avec conscience; certain jour, alors que je venais de mettre les gants, je constatai avec

(*Suite page* 19.)

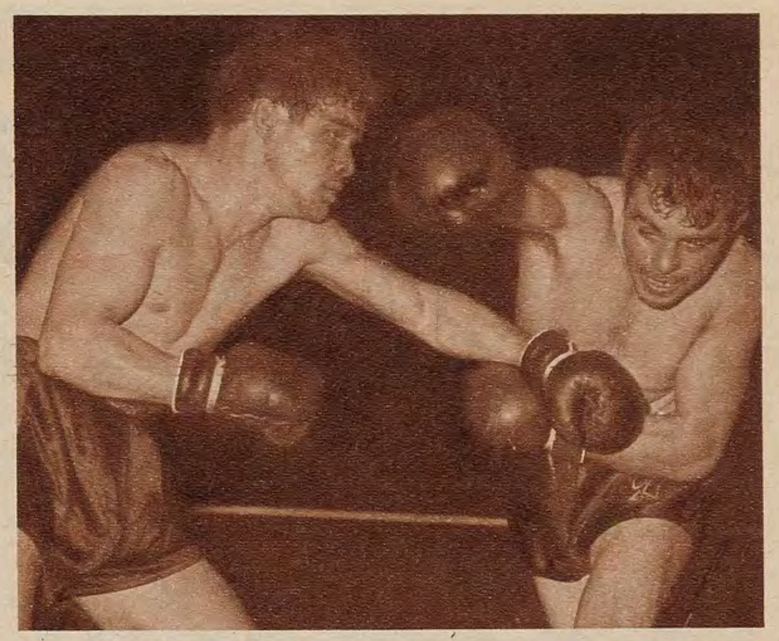




Villemain, au cours de son deuxième combat contre Robinson, sur le ring du Palais des Sports, harcela sans cesse son adversaire (à g.). Il fut durement contré (à dr.) un peu avant la fin du neuvième round et l'arbitre M. Vaisberg arrêta la rencontre.

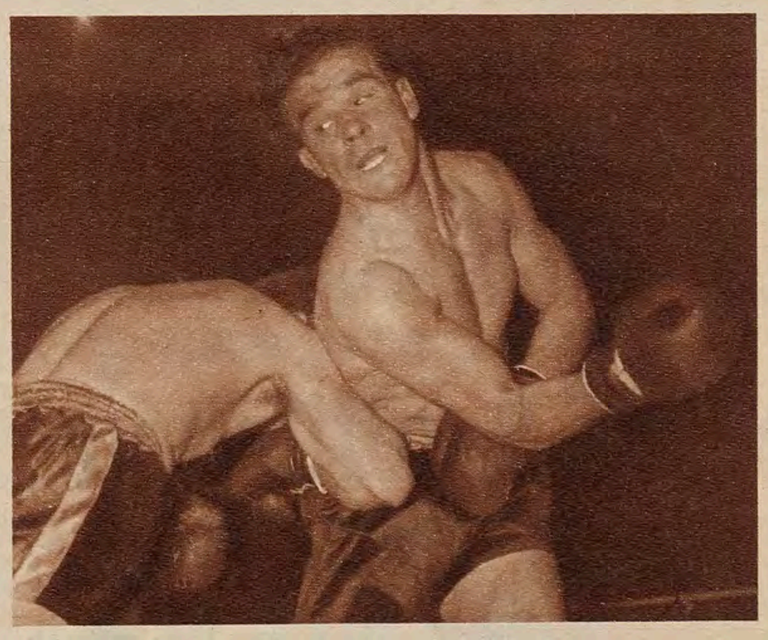


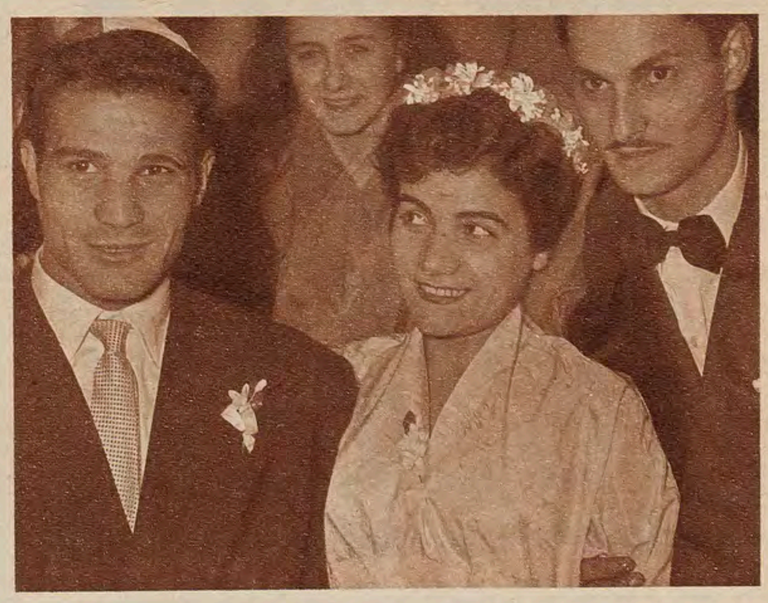
A Buffalo, rencontrant Dauthuille pour la troisième fois, Villemain infligea un démenti formel à ceux qui prétendaient que son combat contre Robinson l'avait durement éprouvé et diminué. La décision de match nul ne le satisfit pas. Il touche du gauche.



BONS DÉBUTS DE GARCIA A WAGRAM

Manolo Garcia (à g. en haut, à dr. en bas) a fait de bons débuts à Wagram contre Louis Carrara. Les deux hommes firent match nul à l'issue des 10 rounds.



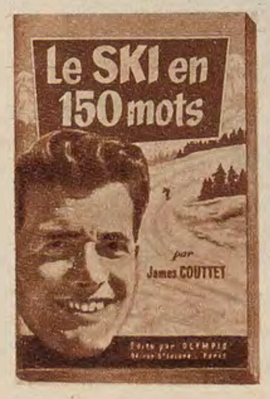


ROBERT COHEN A MARIÉ SA SŒUR

Robert Cohen a assisté au mariage de sa jeune sœur Andrée qui a épousé lundi dernier M. Maurice Guedj (à dr.). Voici le champion du monde et le jeune couple.

Mlle de Laissardière, sur Dark Noë, se comporte très brillamment au Jumping de Bruxelles où elle détient l'écharpe d'or du classement général.

Mlle DE LAISSARDIÈRE BRILLE A BRUXELLES



← GRATUIT

par James Couttet

TOUS nos lecteurs savent l'A.B.C. du ski, mais combien seraient reçus au « Bac » du ski?

Avec ce véritable « dictionnaire » du ski, James Couttet offre aux skieurs sous une forme nouvelle, très attrayante, de vérifier eux-mêmes leurs connaissances pratiques.

Le Ski en 150 *mots*, par J. Couttet, illustré de nombreux croquis et photos, est édité sous forme de « digest » par Olympic, la grande marque de vêtements de sports d'hiver. Il comporte, en outre, une liste des stations, des conseils sur l'équipement et son entretien, et une foule de « tuyaux » qu'il est toujours bon de connaître.

•

Pour recevoir gratuitement un exemplaire, envoyer simplement ses nom et adresse à Olympic, au moyen du bon ci-dessous. (Joindre deux timbres à 15 francs pour frais.)

BON A DECOUPER

(B. et C. C. 6)

Olympic,
94, r. St-Lazare, Paris-9e.

Bon pour un ex. de : **Le Ski en 150 mots,** par J. Couttet.

(Joindre nom, adresse et 2 t. à 15 fr. s. v. p.).

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
fera paraître prochainement
SON NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE
sous une merveilleuse couverture 4 couleurs
★
Il sera une fois de plus mieux qu'un almanach mieux qu'un annuaire et il vous réserve des surprises agréables
★
Retenez-le dès à présent chez votre marchand habituel
★
En le feuilletant vous pourrez revivre les grands événements sportifs de 1954
Patientez encore quelques jours

LABARTHETE.

Deux nouveaux possibles dans le XV de France, après les rencontres de sélection du 28 Novembre : LABARTHÈTE ET LEPATEY

LEPATEY.

par JEAN MATHEU

DEUX rencontres de sélection permettront, le 28 novembre, d'étudier les possibilités d'environ quatre-vingts joueurs français. A Perpignan, le match équipe A contre équipe B opposera, à l'exception des joueurs parisiens laissés à la disposition de leur comité en vue de la rencontre Paris-Londres, l'élite de nos rugbymen.

Nous nous trouverons en présence d'une trentaine de joueurs qui, à part quelques inédits tels Lapeyre, de Toulouse, et David, de Carmaux, ont déjà tous connu les honneurs de la sélection. Notre prochaine équipe de France est donc assurée de conserver sa stabilité.

Mais la richesse des effectifs compliquera la tâche de nos sélectionneurs. Essayons d'entrevoir quelle sera la composition de la prochaine équipe de France.

A l'arrière, Sagols est titularisé en équipe A à la place de Vannier, retenu à Paris, mais bien inconstant la saison dernière. Sagols sera opposé à Labarthète. Ces deux joueurs sont actuellement en forme. Le premier excelle dans la contre-attaque. Il est l'arrière du type offensif que le rugby moderne exige. C'est un Catalan qui joue avec des Catalans un rugby bien à eux. Saura-t-il se plier au jeu plus classique qui sera certainement celui de France A ? Dans l'affirmative il doit séduire et, stimulé par son public, fournir un match excellent. Labarthète, c'est l'adresse faite homme. Un véritable démon sauvant des situations désespérées, connaissant parfaitement le rugby et doté d'un coup de botte sensationnel. Un seul ennui pour lui, mais de taille..., si j'ose dire. Labarthète n'est pas grand. Malgré ce désavantage, le Palois doit être capable de saisir sa dernière chance. On dit également grand bien de l'arrière périgourdin Bonnau que je n'ai pas le plaisir de connaître. Je suis surpris, en revanche, que le Lourdais Lacaze n'ait pas été convoqué. Ce jeune est pétri de qualités et son heure ne saurait tarder.

Sans doute les sélectionneurs se sont-ils souvenus de l'expérience tentée la saison passée avec l'espoir dacquois Albaladejo, expérience qui s'avéra en fin de compte prématurée.

M. Jauréguy est toujours à la recherche de 3/4 aile mesurant 1 m. 80, pesant 80 kilos et courant le cent mètres en 11". Mais, cette année encore, il devra se contenter de garçons moins doués...

Cazenave annonce son intention de se retirer de la compétition internationale.

Boniface jouera au centre et démontrera qu'il peut occuper convenablement cette place, mais en définitive, il restera notre 3/4 aile droite. Lepatey jouera à gauche. Une belle chance lui est donnée. Il est volontaire, crocheteur, bon défenseur et suffisamment rapide pour marquer des essais. Il doit s'imposer, mais qu'il se méfie cependant de Torreilles et Barbaste, pleins d'ambition et dont la valeur est sûre.

Au centre, le duo Martine-Maurice Prat sera le meilleur. Les deux Lourdais, au jeu si différent, se complètent à merveille. Les Mesnard, Bouquet, Alary et Murillo patienteront encore.

Haget à l'ouverture, même absent, doit conserver sa place. Basauri ne paraît pas encore avoir retrouvé sa forme de l'an dernier.

A la mêlée, Dufau, absent lui aussi, sera très certainement le titulaire. Sa connaissance parfaite du jeu, sa grande habitude des matches internationaux lui vaudront la confiance justifiée des sélectionneurs. C'est dommage pour ses dauphins Pauthe et Danos qui devront attendre une autre occasion.

Le problème se complique pour la constitution de la mêlée française. Nos sélectionneurs tentent une expérience. L'équipe de France A comprend dans son pack sept joueurs qui jouent 3e ligne dans leur club. Par contre, la ligne d'avants de France B est constituée par des spécialistes, exception faite pour Mias. A mon avis, si France B trouve rapidement sa cohésion, son pack doit dominer et priver du ballon le pack adverse. Un 3e ligne ne fait pas obligatoirement un 2e ligne ou un pilier. Quelques athlètes exceptionnels y parviennent tels Biénès, Bréjassou qui, de par leur morphologie, sont avant tout des avants de choc. Jean Prat et Domec seront, une fois de plus nos meilleurs 3e ligne aile menacés par Rouzière qui n'est pas loin de les valoir. Celaya sera le meilleur 3e ligne centre. Mias, en forme depuis le début de la saison, doit retrouver sa place en 2e ligne, et le brave Chevallier, qui « en voudra » terriblement, se rappellera à l'attention des sélectionneurs. Mais gare à Sanac et au Castrois Bergès.

Nos piliers Domenech et Bréjassou seront les plus en vue, mais l'un des deux cédera vraisemblablement sa place à Biénès notre numéro 1.

Quant à Labadie, il risque, si sa mêlée est mal amenée, de passer un mauvais dimanche face à Lapeyre loin d'être le premier venu.

Il est évident que ces confrontations gagneraient infiniment à être plus fréquentes... ce que le calendrier du championnat ne permet pas.

Les titulaires de France A posséderont l'avantage de déjà se connaître alors que ceux de France B mettront un certain temps à « se chercher ». Ne soyons cependant pas trop injustes envers une méthode de sélection qui a permis au XV de France d'acquérir sa stabilité... sans devenir pour cela une équipe de... « sénateurs ».

En conclusion, nous verrions très bien l'équipe de France suivante : Labarthète (Pau) ; Boniface (Stade Montois), Maurice Prat (Lourdes), Martine (Lourdes), Lepatey (Mazamet) ; (o) Haget (P.U.C.), (m) Dufau (Racing) ; Jean Prat (Lourdes), Celaya (Biarritz), Domec (Lourdes), Mias (Mazamet), Chevallier (Montferrand) ; Biénès (Cognac), Labadie (Bayonne), Domenech (Vichy).

Les difficultés de certains clubs, les lenteurs de la commission spéciale d'amateurisme, symptômes d'un alarmant malaise

par Renaud de Laborderie

LE rugby français traverse une nouvelle période de malaise. Les crises qui ébranlent le Stade Toulousain, au passé chargé de gloire, et le Football-Club de Grenoble, champion de France 1954, n'ont encore reçu que des solutions provisoires. Et la situation de ces deux clubs — même en considérant que le provisoire, en France, dure parfois plus longtemps que le définitif — n'incite guère à l'optimisme

Dans les deux cas, il a été fait appel à des anciens du clubs, au dévouement éprouvé, pour redresser le gouvernail. On compte sur eux pour éviter la faillite ; mais n'est-ce pas trop leur demander ? La meilleure volonté du monde ne donne pas nécessairement le pouvoir d'accomplir des miracles.

CRISE A TOULOUSE ET A GRENOBLE

Chez les Grenoblois, le président M. Dard, a démissionné... sans fuir les responsabilités puisqu'il continue de couvrir de son autorité les efforts d'un Comité de Salut public d'ailleurs désigné par lui-même. Au Stade Toulousain, le secrétaire général, M. Louis Roujean, affirme qu'il restera jusqu'à son dernier souffle, et quelles que soient les difficultés dressées sur sa route, fidèle aux couleurs « rouge et noire ». Mais tous deux tombent d'accord pour déclarer : « Notre crise dépasse le simple cadre local, elle menace d'atteindre toutes les cellules du rugby français. » Cela, M. René Crabos, président de la F.F.R., ne l'ignore pas, il a été témoin, déjà, de la chute de l'un des plus vieux clubs du rugby français, le S.B.U.C., et il a pu constater une nette désaffection du public dans plusieurs centres de rugby.

Le calme régnait dans le rugby fédéral, en juin dernier quand le Congrès de la F.F.R. tint ses assises à Caen, et l'on ne se donna pas la peine, alors, d'étudier des solutions pratiques et énergiques pour résoudre des problèmes embarrassants susceptibles de se poser dans un proche avenir. Nous n'osons penser, aujourd'hui, que les pontifes de la Cité d'Antin ne suivent pas avec la plus grande attention le déroulement des événements à Grenoble et à Toulouse, mais nous aimerions les voir définir officiellement et nettement leur position.

« Ce sont des affaires intérieures », rétorquera-t-on. Mais des faits d'une exceptionnelle gravité, mettant en jeu l'avenir du rugby français, n'exigent-ils pas des mesures d'ordre exceptionnelles ? Il serait infiniment regrettable que la F.F.R. se cantonnât dans un « neutralisme » dangereux. Se laisser guider par les événements équivaudrait, en la circonstance, à être entraîné tout droit vers une catastrophe.

Ne pas se laisser guider par les événements... Ce précepte devrait être médité également par la Commission spéciale de l'Amateurisme qui, à la date du 15 novembre, ne s'est pas encore prononcée sur certains cas litigieux. Par exemple celui du troisième ligne Henri Mur. Rappelons les faits :

Ce joueur, à sa démobilisation, décide de quitter Brive, où il effectuait son service militaire, pour Castres où lui est offerte une situation intéressante. M. Trapinaud, secrétaire du C.A. Briviste, donne l'avis favorable pour le Castres Olympique et adresse de surcroît aux dirigeants de ce club une lettre pleine de chaleureux éloges sur Mur. Tout semble donc être pour le mieux... jusqu'au moment où l'A.S. Béziers, société où Mur débuta, déclare s'estimer lésée et dépose une plainte pour racolage contre Castres. « Mur avait promis de revenir chez nous », prétendent les Biterrois... sans d'ailleurs pouvoir en fournir la preuve. Il n'empêche que la Commission spéciale de la F.F.R., après cinq semaines de travail, exige un complément d'enquête. Quelque chose ne tourne pas rond...

CANITROT ET FOUSSAT ATTENDENT TOUJOURS

Henri Mur travaille toujours à Castres, à la satisfaction de tous... mais il lui est toujours interdit de jouer au rugby sous les couleurs du club local.

De deux choses l'une : ou bien ce garçon est coupable du crime de lèse-amateurisme et mérite d'être pénalisé à ce titre, ou bien il est innocent et les censeurs de la Cité d'Antin sont alors à blâmer pour avoir mis si longtemps à démontrer cette évidence.

Le trois-quarts aile Canitrot, qui veut passer de La Voulte à Castres, et le trois-quarts centre Foussat, que de graves dissentiments opposent à son club le C.A. Briviste posent des cas semblables.

Est-il admissible que des problèmes dont la naissance remonte au mois d'août, ne soient pas encore réglés par la F.F.R. le 15 novembre, alors que le championnat en est à son quatrième tour ?

Quel que soit votre sport, avant comme après votre match !
LE COQ SPORTIF
PORTEZ UN SURVÊTEMENT
NOMBREUX MODELES
coloris garantis grands teints
UNE SEULE QUALITE
molleton coton pur - 2 fils
FABRICANT : Etablissements CAMUSET à ROMILLY-SUR-SEINE (Aube).
VENTE : MAGASINS SPECIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

STADE TOULOUSAIN-BIARRITZ O. (9-3). — Le demi de mêlée biarrot agrippe son vis-à-vis toulousain Blanc par le maillot sans pouvoir l'empêcher de transmettre. Les Toulousains sont en forme. (Téléph.)

STADOCESTE TARBAIS-C.S. VIENNE (0-3). Protégé par ses avants de 3e ligne, Jarzyk, Ruet et Aït-Kassi (de g. à dr.), le demi de mêlée viennois Mouzeler ajuste un long coup de pied en touche. (Tél.)

LYON O.U.-U.S.A. LIMOGES (9-0). — Louis Junquas, l'animateur du qunize lyonnais, opérait le plus souvent, cette saison, au poste de troisième ligne aile. Mais contre Limoges, ce dimanche, il avait décidé de jouer arrière. On peut constater ci-dessus qu'il sut lancer des contre-attaques dans le style de ses meilleures années. Les avants limougeauds Aimard et Rabier, qui l'encadrent, seront impuissants à le rattraper.

PUIG-AUBERT (20 POINTS SUR 26) ARTISAN DU SUCCÈS DES CATALANS SUR CARCASSONNE

LES dirigeants du XIII Catalan pourront adresser un grand merci aux responsables de la préparation du XIII de France dans la Coupe du Monde. Ceux-ci leur ont rendu, en effet, un Puig-Aubert mis en condition par deux semaines d'une existence soumise aux règles d'une stricte discipline athlétique, et « Pipette » — sans doute pour se venger de sa déconvenue d'avoir perdu la Coupe — a donné dimanche à l'ardente formation catalane l'impulsion décisive qui lui a permis d'infliger à celle de Carcassonne sa première défaite de la saison. Puig s'en fut deux fois à l'essai et marqua 20 des 26 points de son équipe.

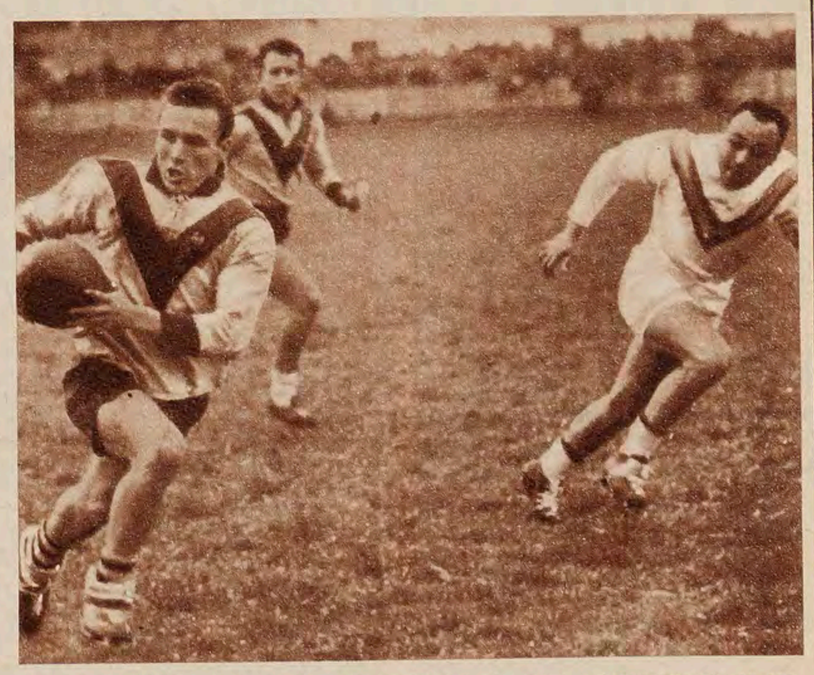
Les résultats :

Cavaillon b. Côte Basque, 29-10 ; Albi b. Carpentras, 17-11 ; Lézignan b. Celtic, 19-6 ; Catalans b. Carcassonne, 26-23 ; Lyon b. Toulouse, 21-18 ; Villeneuve b. Avignon, 9-5.

Le classement :

1. LYON (8 m.), 22 pts (+80) ; 2. Avignon (8 m.), 20 pts (+70) ; 3. Marseille (8 m.), 20 pts (+23) ; 4. Catalans (7 m.), 19 pts (+71) ; 5. Carcassonne (7 m.), 19 pts (+62) ; 6. Albi (9 m.), 19 pts (+71) ; 7. Villeneuve (7 m.), 17 pts (+49) ; 8. Cavaillon (9 m.), 17 pts (+26) ; 9. Bordeaux (8 m.), 16 pts (+29) ; 10. Carpentras (9 m.), 15 pts (—41) ; 11. Lézignan (9 m.), 15 pts (—101) ; 12. Celtic (8 m.), 10 pts (—115) ; 13. Toulouse (9 m.), 9 pts (—111) ; 14. Côte Basque (8 m.), 6 pts.

TOULOUSE O. XIII-LYON XIII (18-21). — Vainement poursuivi par le capitaine toulousain Cantoni, Dautant va marquer le premier essai lyonnais (Téléphoto).



CATALAN XIII-A.S. CARCASSONNE (26-23). Le centre international carcassonnais Teisseire, que suit Alberti, essaie de déborder. A dr. : Mestre. (Téléph.)

U.S. BOURG-S.U. AGEN (0-9). — Le demi de mêlée bressan Arredi, ceinturé par un avant agenais, adresse une passe à ses trois-quarts. Au premier rang, Taponnard (serre-tête) et Poncet (Téléphoto.)

STADE MONTOIS-F.C. LOURDES (9-3). La première mi-temps se résuma en une sévère bataille d'avants. L'obstruction des Montois protégeant leur troisième ligne Dubarbier est flagrante ci-dessus. (Téléphoto.)

Mazamet, le Stade Montois Pau, Castres et le Racing demeurent toujours invaincus

JOORNÉE mouvementée en Championnat de France de rugby à XV : plusieurs seigneurs, et non des moindres, ont connu l'amertume de défaites sans appel. Le F.C. Lourdes a subi la loi du Stade Montois (3-9) qui se confirme de nouveau comme le meilleur ensemble français du moment. Dès le coup de sifflet, les Landais déchaînés malmenèrent leurs opposants, mais ils durent attendre la seconde mi-temps pour concrétiser leur supériorité par des essais de Dages, Cazenave et Blanc. Seul, un drop de Lacaze parvint à diminuer l'écart. Le pack montois, qui détient en Carrère-Pascalin-Blanc une tête de mêlée sensationnelle, exerça une domination constante sur un groupe d'avants dont certains parurent dépassés par les événements.

Ce résultat vaut au Stade Montois d'occuper seul la tête de la Poule C. Deux autres Poules possèdent des leaders uniques maintenant : le Racing s'est emparé du commandement de la Poule B à la faveur de son triomphe sur Cognac et du faux pas du S.C. Graulhet devant le S.C. Tulle, décidé à jouer les trouble-fête, le S.C. Mazamet a lâché l'A.S. Béziers en Poule F en dominant ses voisins les Biterrois dans un débat fort serré. Cela ne surprend d'ailleurs pas, on connaît la valeur des Mazamétains, ils seront cette année encore présents aux moments décisifs. Pour le moment, dans cette Poule F, leur lutte avec l'U.S.A. Perpignan s'annonce palpitante, car les Catalans reviennent près d'eux en ayant copieusement battu Auch.

Autre chute de leader, l'U. S. Romans, invaincue depuis le début du Championnat, n'a pu éviter l'échec devant le R.C. Toulon. Sur les bords de la Méditerranée, les Toulonnais de Danos sont bien difficiles à manœuvrer : les jeunes élèves de Robert Soro en ont fait l'expérience. Ils auraient pu être rejoints par l'U.S. Carmaux, mais le S.C. Angoulême a forcé les Carmausins à partager les points avec lui. Là encore le contact pour la première place s'annonce serré, l'U.S. Bergerac (victorieuse malaisée du C.A. Brive) n'ayant pas dit encore son dernier mot...

En Poule E, le P.U.C. et le C.S. Vienne poursuivent leur marche de concert mais sur un rythme différent. Les étudiants l'ont largement emporté à Clermont-Ferrand en dépit d'une grave blessure de leur international Haget, alors que les Viennois se sont imposés avec beaucoup de mal devant le Stadoceste Tarbais. Il est vrai que la situation alarmante des Pyrénéens leur commandait de se battre avec cœur : ils se retrouvent aujourd'hui seuls derniers.

On ne doit pas manquer de souligner la défaite du F.C. Grenoble à Lavelanet. Le malaise des champions de France se prolonge vraiment de manière inquiétante, leur rendement inégal demeure inexplicable, alors qu'ils disposent de tant d'éléments de classe. Il leur devient urgent de se reprendre... Pour le moment la Section Paloise occupe le fauteuil de leader de la Poule A, mais le succès palois sur Roanne ne fut guère convaincant. Remarquons enfin le nul obtenu par l'U.S. Dax devant le Castres Olympique, qui reste néanmoins le solide dauphin des Béarnais.

LES RESULTATS ET LES CLASSEMENTS

POULE A. — Stade Lavelanet b. F.C. Grenoble, 6-3 ; Section Paloise b. A.S. Roanne, 3-0 ; U.S. Dax et Castres Olympique, 6-6 ; R.C. Narbonne b. A.S. Soustons, 9-0.

1. SECTION PALOISE, 14 pts (+12) ; 2. Castres Olympique, 12 pts (+ 28) ; 3. Stade Lavelanet, 10 pts (—2) ; 4. R.C. Narbonne, 10 pts (—6) ; 5. F.C. Grenoble, 9 pts (0) ; 6. A.S. Soustons, 9 pts (—12) ; 7. A.S. Roanne, 8 pts (—8) ; 8. U.S. Dax, 8 pts (—12).

POULE B. — R.C. France b. U.S. Cognac, 9-3 ; Stade Toulousain b. Biarritz Olympique, 9-3 ; S.C. Tulle b. S.C. Graulhet, 11-6 ; Lyon O.U. b. U.S.A. Limoges, 9-0.

1. R.C. FRANCE, 13 pts (+13) ; 2. S.C. Graulhet, 11 pts (—13) ; 3. Lyon O.U., 11 pts (—7) ; 4. U.S. Cognac, 10 pts (—1) ; 5. S.C. Tulle, 10 pts (—11) ; 6. U.S.A. Limoges, 9 pts (—11) ; 7. Stade Toulousain, 9 pts (—15) ; 8. Biarritz Olympique, 7 pts (—15).

POULE C. — Stade Montois b. F.C. Lourdes, 9-3 ; S.U. Agen b. U.S. Bourg, 9-0 ; C.A. Périgueux b. Stade Rochelais, 15-3 ; R.C. Vichy b. U. Montélimar, 14-0.

1. STADE MONTOIS, 15 pts (+41) ; 2. F.C. Lourdes, 13 pts (+7) ; 3. S.U. Agen, 12 pts (+13) ; 4. Stade Rochelais, 9 pts (—8) ; 5. R.C. Vichy, 9 pts (+26) ; 6. C.A. Périgueux, 8 pts (+2) ; 7. U. Montélimar, 7 pts (—30) ; 8. U.S. Bourg, 7 pts (—51).

POULE D. — R.C. Toulon b. U.S. Romans, 6-0 ; S.C. Angoulême et U.S. Carmaux, 3-3 ; U.S. Bergerac b. C.A. Briviste, 5-3 ; Aviron Bayonnais b. U.S. Côte Vermeille, 19-3.

1. U.S. ROMANS, 13 pts (+16) ; 2. U.S. Bergerac, 12 pts (—1) ; 3. U.S. Carmaux, 12 pts (+20) ; 4. R.C. Toulon, 12 pts (+22) ; 5. S.C. Angoulême, 10 pts (—2) ; 6. Aviron Bayonnais, 9 pts (—8) ; 7. U.S. Côte Vermeille, 7 pts (—25) ; 8. C.A. Briviste, 5 pts (—22).

POULE E. — C.S. Vienne b. Stado Tarbais, 3-0 ; P.U.C. b. A.S. Montferrand, 22-16 ; S.C. Albi b. U.S. Tyrosse, 6-3 ; Stade Bagnerais b. U.S. Montauban, 6-0.

1. P.U.C., 13 pts (+46) ; 2. C.S. Vienne, 13 pts (+33) ; 3. A.S. Montferrand, 10 pts (+25) ; 4. U.S. Tyrosse, 10 pts (—3) ; 5. Stade Bagnerais, 9 pts (—13) ; 6. U.S. Montauban, 9 pts (—14) ; 7. S.C. Albi, 9 pts (—31) ; 8. Stadoceste Tarbais, 7 pts (—40).

POULE F. — U.S.A. Perpignan b. F.C. Auch, 19-3 ; S.C. Mazamet b. A.S. Béziers, 6-0 ; Stade Niortais b. C.O. Creusot, 17-5 ; T.O.E.C. b. C.A. Béglais, 9-6.

1. S.C. MAZAMET, 15 pts (+27) ; 2. U.S.A. Perpignan, 13 pts (+61) ; 3. A.S. Béziers, 13 pts (+56) ; 4. T.O.E.C., 9 pts (—21) ; 5. C.A. Béglais, 9 pts (—11) ; 6. Stade Niortais, 8 pts (—31) ; 7. C.O. Creusot, 7 pts (—40) ; 8. F.C. Auch, 6 pts (—35).

U.S. DAX-CASTRES (6-6). L'avant dacquois Berilhe, penché, est le mieux placé pour soustraire le ballon aux pieds castrais. Mais, ici, encore, les gestes irréguliers sont nombreux. Le souci du résultat avant tout !

R.C. TOULON-U.S. ROMANS (6-0). Le capitaine romanais Robert Soro esquisse un pas de danse en bloquant le ballon, mais il ne pourra adresser une passe à Rey ou Fougerat, prêts à le soutenir. (Tél.)

R. C. FRANCE-U. S. COGNAC (9-3). Le pack cognaçais s'efforce de conduire un mouvement en force assez... désordonné. Porchier, porteur du ballon, est encadré par Goulard et Puissant I. Larre, à droite, pousse ses camarades ; à gauche, on reconnaît René Biénès.

Le blond Lagrange, troisième ligne centre de Cognac, rapidement détaché de la mêlée, attaque, soutenu par son équipier Dumont (9). Le talonneur parisien Labèque (à g.) s'apprête à le plaquer. De g. à dr. : Lacombe, Deligne (R.), Grandmarcel, Goulard et Porchier (C.).

LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

(*Suite de la page 8.*)

Le Stade Français ? Je n'avais jamais entendu parler de cette équipe !

— Le Stade Français ? C'est un club professionnel ? Je ne le connais pas...

— Oui. C'est une société qui redémarre en seconde division. Et nous aimerions vous compter parmi nous...

Au mot de seconde division je fis la grimace. Cela ne me tentait guère. Ma mimique n'échappa pas au subtil Herrera, qui reprit aussitôt :

— Ne craignez rien. Nous aurons une très bonne équipe pour monter tout de suite...

Et il enchaîna :

— Vous ne serez pas dépaysé. Il y aura de grands joueurs : Aston, Luciano, Hon, Grillon, Domingo, et peut-être un ailier hongrois de grande classe, Nyers.

Il n'y avait plus qu'un point à régler.

— Les journaux en ont suffisamment parlé. Vous connaissez mes conditions...

— M. Malaud, notre président est prêt à faire ce qu'il faudra pour avoir un « onze » de classe.

Ainsi donc fut décidé mon transfert au Stade Français.

Je fus, cependant, obligé de transiger sur la base de 250.000 francs à la signature et de 18.000 francs par mois. C'était quand même mieux que ce que m'offrait l'O.M. et Ali me conseilla d'accepter.

M. Malaud, d'autre part, dut payer à l'O.M. une somme de 575.000 francs, rentrée qui ne suffit pas à calmer la colère des supporters marseillais.

Une longue polémique se déchaîna dans la presse locale sur l'opportunité de mon départ.

Ainsi, Marseille me regrettait. De mon côté j'aurais préféré demeurer sur les bords de la Méditerranée où j'avais connu mes premiers succès.

Mais le 15 septembre 1945, je débarquais à la gare de Lyon. M. Malaud m'attendait.

J'étais parisien pour un peu moins d'un million.

Prochainement :

L'AVENTURE ESPAGNOLE

Cette semainee dans

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

L'U.R.S.S. A L'ŒIL NU
Le début d'un témoignage exclusif de quatre étudiants parisiens.

●

Pour ses 80 ans les Communes offrent à Churchill son livre des joies de vivre.

La grande aventure polaire : Les avions de ligne survolent le Groenland.

●

LA SUITE DE NOS ENQUETES

- « Vous aussi vous pouvez être heureux. »
- « Vedettes, coulisses et secrets de la Télévision. »

●

NOS CHRONIQUES

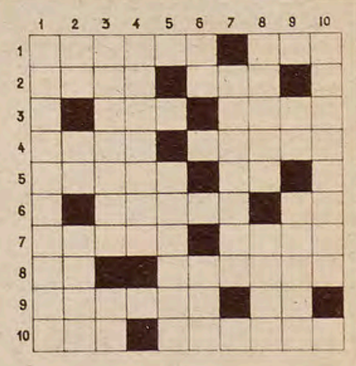
- Les sangliers, par le Dr Méry.
- Le Salon de la Photo, par A. Plécy.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Problème n° 104

HORIZONTALEMENT. — 1. A accédé très vite au titre de champion de France ; Prénom d'une charmante créature que l'on peut à bon droit considérer cependant comme une sauteuse. — 2. Pour limiter la surface de réparation ; Bon pour le panier. — 3. Définit parfaitement le match France-Belgique ; Un simple crochet suffit à le faire. — 4. Se prend au départ ; Le faire est indigne du vrai sportif. — 5. C'en est un pour le sportif que de contrevenir aux règlements ; Note. — 6. Est là pour contredire ceux qui prétendent que Pambrun ne casse rien ; Initiales du premier nageur français qui ait remporté un championnat d'Angleterre. — 7. Leur tour est funeste aux sportifs ; Se prend dans le mouvement. — 8. En ciment ; Met en état d'alerte. — 9. Opère toujours au rugby, mais de l'autre côté de la barrière ; Décide du sort d'une partie. — 10. Un des plus solides remparts du Stade Français ; Battent de peu enviables records au cinéma.

VERTICALEMENT. — 1. Vient de prouver que la presse va vite. — 2. En état ; Article ; Abrite des gens patients, dans un certain sens. — 3. Un solide pilier ; Est presque au bout de sa course. — 4. Son succès dépend de l'affiche. — 5. Un excellent joueur de water-polo marseillais. — 6. Ne suffit pas pour Jany ; Lettres de pistard. — 7. Reste sur place au départ. — 8. Noire, intéresse beaucoup nos lecteurs ; A trouvé que le jour de l'Armistice ça avait bien marché. — 9. Points ; Emissaire des sportifs au gouvernement. — 10. Fut routier autrefois.



SOLUTION DU PROBLEME N° 103

Horizontalement. — 1. Barrachi. — 2. Etau ; Tri. — 3. Lefebvre. — 4. Ll ; Ruée ; Om. — 5. Ein ; Td. — 6. Néon ; Moyen. — 7. Grues ; Un. — 8. Macarana. — 9. Rien ; Moi. — 10. Rate ; Toss.

Verticalement. — 1. Bellenger. 2. Atelier ; Ir. — 3. Raf ; 5. But ; Sc. — 6. Cave ; As. Nouméa. — 4. Ruer ; Néant. — — 7. Retour. — 8. Ite ; Dynamo. — 9. Nos. — 10. Piémontais.

LE MIROIR DES LECTEURS

D'UN GROUPE DE DIRIGEANTS D'UN CLUB TOULOUSAIN.

Nous ne sommes pas de l'avis de certains de vos lecteurs qui ne voudraient que du football dans notre journal. Dans l'ensemble de la France, le football est certes le plus populaire et plus pratiqué dans le Nord, mais dans le Midi, de Bayonne à Toulon, c'est le rugby qui l'emporte. Vous parlez des recettes amateurs de football, mais songez que le football professionnel est un spectacle autant qu'un sport et que, le dimanche, le spectateur va au football comme au cinéma. D'ailleurs, si le rugby était professionnel, avec dix-huit équipes comme à l'association, les recettes seraient bien voisines ; il n'y a qu'à voir les recettes des matches éliminatoires. Mais le rugby est avant tout un sport et tout joueur de Fédérale (première division actuelle), le lundi matin va travailler. Il ne peut songer à vivre avec ce que le rugby lui rapportera. Et si vous voulez un exemple, prenons Toulouse, où le T.F.C. fait 2 millions de recettes en moyenne, alors que le rugby arrive péniblement, lors de la compétition normale, à 800.000 francs (les places sont d'ailleurs moins chères). Il y a un très grand nombre de clubs de rugby à Toulouse, dont certains (T.O.E.C. Stade, T.A.C.) présentent quatre équipes chaque dimanche. Au lycée, cinq équipes de rugby. Les facultés, les collèges, les centres, autant. Le football a moins de clubs et pourtant, quelles recettes ! Mais notez bien que le record de recettes appartient au rugby — plus de 15 millions lors de la finale 1954 et 40.000 spectateurs lors des phases finales. Nous vous écrivons cette longue lettre en toute amitié, car football ou rugby, c'est toujours du sport lorsqu'il est amateur ou semi-professionnel.

DE M. P. KLEIN, 18, RUE DAGUERRE, A PARIS.

Je pense qu'on peut améliorer le rendement de l'équipe de France de football en s'inspirant d'une partie des souvenirs de Puskas, que vous avez publiés.

Il y a trente-huit clubs pros en France. Faites trois divisions au lieu de deux, la première de douze, la deuxième de douze, la troisième de quatorze. Le championnat serait réduit de douze semaines. Durant ce laps de temps, on réunirait cinquante à soixante joueurs à Rueil où un entraîneur fédéral — Pierre Pibarot, par exemple, dirigerait. Ainsi l'équipe de France serait-elle plus unie. Pendant ce temps, qui serait celui des terrains gelés, libre aux clubs de disputer des matches amicaux.

DE M. DE ROUVILLE , A SAIGON.

J'ai constaté avec étonnement, dans votre numéro 481, que vous avez commis la même grossière erreur que votre confrère « L'Equipe ». Dans le classement du championnat de jeu à XIII, vous mettez à la 6e place, avec 4 points, Albi qui a subi deux défaites : 11-13, devant Toulouse, et 5-7 devant Cavaillon, et vous reléguez en fin de tableau, avec 0 point, Toulouse qui compte précisément une victoire sur ce même Albi.

De plus, votre confrère de « L'Equipe » indique que Toulouse a perdu par forfait son match contre Carcassonne. Si cela était vrai, Toulouse marquerait 3 points pour son premier match et 0 pour le deuxième.

Je fais ces remarques en toute amitié et reste fidèle lecteur de votre magazine qui est un véritable miroir vivant du monde sportif. Je n'ai rien à reprocher à votre hebdomadaire qui est vraiment formidable si ce n'est, de temps en temps, une erreur que vous reconnaissez d'ailleurs sportivement. Bravo pour les Mémoires de Villemain et votre beau reportage sur le championnat du Monde Cohen-Songkitrat (compte tenu de l'éloignement).

REPONSE : Il n'a pas été porté à votre connaissance, étant donné sans doute votre éloignement, que Toulouse a eu match perdu contre Albi, pour avoir fait jouer le troisième ligne ex-albigeois Marcel Blanc, qui n'était pas régulièrement qualifié pour son nouveau club.

DE M. SERGE MUGNIER, A CHALANCEY, PAR VAILLANT (HAUTE-MARNE).

Bravo pour votre magnifique revue complète en tous points. Je comptais malgré tout sur un reportage photographique plus important sur la victoire de Robert Cohen, mon boxeur favori.

DE M. MARCEL BETKO, 40, RUE LA BOISSIERE, A FONTENAY-AUX-ROSES.

Fervent supporter de Louison Bobet, ne pourriez-vous publier la chanson du chansonnier Maurice Horgues sur Louison ?

REPONSE : Désolés. Manque de place.

A mi-course, l'Anglais Pirie lâche définitivemnet son plus dangereux adversaire, le Hongrois Kovacs, et gagnera nettement détaché.

LAETHIER A LYON — L'arrivée du Bisontin Laethier, vainqueur du cross à Lyon. (Téléphoto.)

Le Hongrois Kovacs terminera deuxième. Il sera seul à partir de la mi-course, derrière Pirie.

Le Yougoslave Mihalic, vainqueur l'an dernier, termina à la troisième place, battu de 34".

LE CROSS DE BRUXELLES EN FOURNIT LA PREUVE :

Gordon Pirie pouvait être champion d'Europe à Berne

De notre envoyé spécial Marcel HANSENNE

BRUXELLES. — La course venait de finir. Les photographes réclamaient un cliché encore, mais Pirie leur lança en riant :

— On voit bien que vous êtes chaudement couverts, vous...

Puis il alla serrer la main de Kovacs qui se rhabillait à l'écart, l'air maussade.

L'Anglais paraissait aussi frais que s'il avait effectué le parcours en voiture. Lui demander s'il avait souffert en course ressemblait à une galéjade. Quelqu'un risqua la question, cependant.

— A aucun moment, répondit Pirie. Ce fut une course très facile de bout en bout.

— Kovacs essaya-t-il de prendre la tête, quelquefois ?

— Jamais.

— Dites-nous quelque chose, encore. Sur le plan que vous aviez établi avant la course par exemple.

— Mais je n'en avais pas établi. D'ailleurs je souffrais d'un léger rhume et n'étais pas trop sûr de moi. C'est pourquoi j'ai fait la première partie de la course en dedans (à 3 minutes au kilomètre, tout de même), en attendant de produire réellement mon effort. Lorsque j'ai jugé le moment venu j'ai accéléré un bon coup et je n'ai pas eu besoin de me retourner pour savoir que Kovacs n'était plus là. Le reste fut sans histoire. Je me sentais merveilleusement bien. Seul le froid me gênait un peu...

A la demande des photographes, dont les exigences sont inhumaines comme chacun sait, Kovacs posait aux côtés de l'Anglais, maintenant. Il semblait confus de sa lourde défaite, et Pirie lui dit en souriant :

— Il n'y a pas de quoi rougir. Tes jambes sont trop petites, voilà tout...

La blessure au pied ? Finie, tout à fait guérie. Mais pas oubliée, ça non...

— J'ai enragé en apprenant tout ce qui s'était passé à Berne, nous dit encore Pirie. Vous savez, je ne me serais pas incliné sans combattre...

On peut en être certain. En voyant Pirie dominer tous ses adversaires sur la plaine où 3.700 crossmen devaient disputer les différentes épreuves organisées par notre confrère *Le Soir*, je ne faisais que regretter davantage que cette stupide histoire de soulier trop serré ait empêché l'Anglais de participer aux championnats d'Europe. Car personne, à part Zatopek, ne peut dominer Kovacs sur 12 kilomètres comme il l'a fait. Si le Hongrois resta 6 kilomètres dans sa foulée c'est parce qu'il le voulut bien. Il aurait pu s'en aller tout de suite, comme si les autres n'avaient pas existé. Croyez-moi, Kuts, Chataway, Zatopek, peuvent s'estimer heureux de ne pas avoir eu à le battre, l'été dernier en Suisse.

Le Finlandais Ahldom (9), classé quatrième, mène devant le Belge Van de Wattyne (6e).

Après l'arrivée, le Hongrois Kovacs félicite Gordon Pirie qui l'a devancé de 14 secondes.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08
Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

LA VENTE DES PHOTOS SPORTIVES

Nous avons organisé un service de vente de photographies.

Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés-Néogravure, 13 quai Voltaire, Paris.

Après l'échec inattendu de Cabourg

LE P.U.C. (POULE A), VILLEURBANNE (POULE B), SONT SEULS LEADERS

APRÈS cinq journées de lutte, la compétition nationale du basket prend tournure et les positions se précisent, notamment dans le haut de chaque tableau.

Dans le groupe A, le P.U.C. a largement dominé les jeunes basketteurs mulhousiens qui ont surtout péché par manque de maturité, et s'est installé au commandement à la faveur de l'échec de Cabourg, au Havre. Derrière les universitaires, le Racing et Cabourg partagent la seconde place. Les racingmen ont peiné pour vaincre à Montferrand. Quant aux Normands, ils ont perdu de précieux points qui auraient pu leur servir dans l'avenir, car il ne fait aucun doute maintenant que les deux premières places se joueront entre le P.U.C., le Racing et Cabourg.

Pour le reste des compétiteurs, qui pourraient d'ailleurs jouer le rôle de trouble-fête pour les trois premiers nommés, il s'agira surtout maintenant de s'éloigner de la zone dangereuse de la relégation. Tous sont à égalité. Une grande bataille est donc engagée. Le Havre, en dépit de son exploit du jour, obtenu aux dépens du leader Cabourg, n'en est pas moins bon dernier. C'est la formation qui possède le moins de chances de s'en tirer. Montferrand, Mulhouse, Caraman et Nantes (qui semble sortir de sa léthargie) sont mieux armés en effet.

Dans la Poule B Villeurbanne continue sur sa lancée. Toujours invaincu le club lyonnais semble bien hors de portée. Auboué n'a eu aucune peine à prouver sa supériorité aux dépens de Tours et suit à 2 points. L'équipe lorraine qui est bien la révélation de cette saison paraît également inaccessible; mais Marly, placé juste derrière elle, est à craindre.

Par contre les autres « nationaux » sont à ranger dans le domaine des déceptions : tout d'abord Bellegarde dont la défense n'est pas à la hauteur de son attaque, ensuite Monaco qui obtient des résultats contradictoires et pour terminer Fougères qui a perdu son équilibre depuis la perte de Marc Quiblier et la méforme de son capitaine Justy Specker. L'équipe bretonne est capable de se reprendre : elle possède les éléments nécessaires. Sinon la descente en division inférieure est au bout du chemin... — H. C.

POULE A

Les résultats :

*P.U.C. (2) b. Mulhouse (5), 78-65.
*Le Havre (8) b. Cabourg (1), 55-47.
Racing (6) b. *Montferrand (3), 70-61.
*Nantes (7) b. Caraman (4), 75-59.

Le classement :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.U.C.	13	5	4	0	1	310	273
2. Cabourg	11	5	3	0	2	276	235
3. Racing	11	5	3	0	2	278	288
4. Montferrand	9	5	2	0	3	292	292
5. Nantes	9	5	2	0	3	278	279
6. Caraman	9	5	2	0	3	308	319
7. Mulhouse	9	5	2	0	3	314	329
8. Le Havre	9	5	2	0	3	290	325

POULE B

Les résultats :

*Villeurbanne (1) b. Bellegarde (3), 74-58.
Marly (5) b. *Fougère (6), 66-56.
Roanne (7) b. *Monaco (4), 73-60.
*Auboué (2) b. Tours (8), 68-39.

Le classement :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VILLEURB.	15	5	5	0	0	316	264
2. Auboué	13	5	4	0	1	318	262
3. Marly	11	5	3	0	2	282	281
4. Bellegarde	9	5	2	0	3	308	297
5. Monaco	9	5	2	0	3	297	293
6. Roanne	9	5	2	0	3	302	321
7. Fougères	9	5	2	0	3	278	309
8. Tours	5	5	0	0	5	216	281

Vous devez savoir que...

BOXE Joey Girardello, blessé, ayant déclaré forfait, Pierre Langlois disputera le titre de champion du monde des poids moyens à Carl « Bobo » Olson, le 15 décembre à San Francisco.

FOOTBALL A Birmingham, Wolverhampton (toujours leader du championnat d'Angleterre) a battu Spartak de Moscou par 4 à 0.

POIDS ET HALTERES

L'Américain Sheppard a porté à 137 k. 500 le record mondial de l'arraché à deux bras.

TENNIS Hartwig a remporté le championnat de la Nouvelle-Galles du Sud en battant Mervyn Rose par 6-3, 6-4, 8-6.

CYCLISME Samedi au Vél' d'Hiv', Roger Gaignard a établi le record du monde amateur du kilomètre départ arrêté, réalisant 1' 11" 3/5.

● Pierre Jodet a gagné le cyclo-cross de Beaumont (Oise) battant Avanzi de 15". Faille s'est classé 3e et Gérard Durand 4e.

● Le cyclo-cross du Thillay a été enlevé par Jacques Hainault, de Drancy, devant Laurent et Debeure.

NATATION A Budapest, le Hongrois Gyorgy Tumpek a amélioré, samedi soir, son propre record du monde du 100 mètres papillon en 1' 2" 1/10. Le précédent record, datant du 1er août était de 1' 2" 3/10.

AUTOMOBILE Dans la Panaméricaine, après la 4e étape dont il fut le vainqueur, l'Italien Umberto Maglioli, sur Ferrari, est en tête, suivi de l'Américain Phill, également sur Ferrari.

PARIS UNIVERSITE CLUB-F.C. MULHOUSE (78-65). Les jeunes mulhousiens manquèrent de maturité face aux Pucistes emmenés par R. Antoine (9) et Owen (6). A dr. : Thomann (8) et Hemmerlin (12) de la formation alsacienne.

VILLEURBANNE-BELLEGARDE (74-58). L'équipe lyonnaise demeure toujours invaincue. Plus complète, elle a largement dominé sa rivale. Suivi de Dessemme, Grange (10) s'apprête à tirer au panier au terme d'une contre-attaque. A dr. : Rey (8), Lagniez (13), Muguet (7) et Guillin (3). (Ph. de n. env. spéc. R. Covo.)

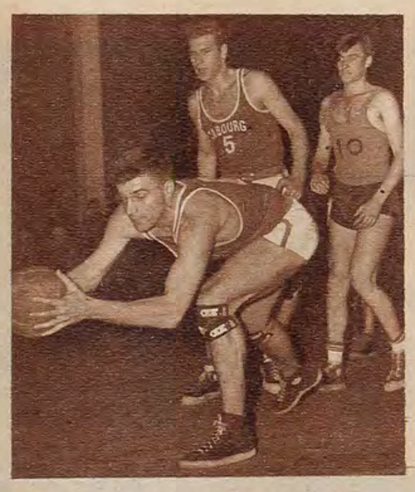
LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT PAR LE DOCTEUR PHILIPPE ENCAUSSE

PAS DEUX MATCHES DE FOOTBALL EN 24 HEURES !

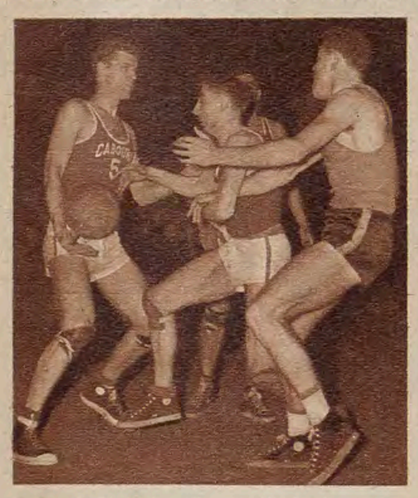
EST-IL souhaitable qu'un même joueur de football puisse jouer le samedi comme « corporatif » et le dimanche comme « civil »? Je ne pense vraiment pas que le corps médical puisse répondre par l'affirmative. Les médecins ne peuvent que s'opposer à l'octroi d'une double licence permettant à un sujet donné de participer à deux compétitions en vingt-quatre heures et ce, d'une façon régulière. Puissent les dirigeants, dont la bonne foi n'est certes pas à mettre en doute, mais dont l'esprit de club est parfois mauvais conseiller, le comprendre ! Le sport, en général, et le football, en particulier, ont pour mission première de contribuer au maintien d'un bon équilibre vital présent et à venir, et non de porter atteinte à la santé actuelle ou future des intéressés.

Il ne faudrait tout de même pas croire que le football est un sport de seconde zone, une activité physique anodine! Il nécessite, en effet, une activité de la quasi-totalité des muscles de l'athlète. D'autre part, le cœur a un gros travail à fournir et, à ce sujet, ce sont, bien entendu, les avants et les demis qui présentent les accélérations cardiaques les plus notables et les plus durables. C'est ainsi, par exemple, que les rythmes cardiaques observés par M. le professeur Merklen et ses adjoints, à la mi-temps ou à la fin d'une partie, ont été respectivement de : 100 chez le gardien de but; 104 et 112 chez les arrières; 132, 136, 140 chez les demis; 112, 120, 124 et 128 chez les avants. Je rappelle en passant que le rythme normal est de 70 à 76 au repos. Le retour au calme demande plus ou moins de temps suivant le degré d'entraînement et les réactions propres de chaque individu. Il en est de même en ce qui concerne la tension artérielle. Il convient donc de faire montre de prudence et de ne pas obliger l'organisme à fournir deux efforts importants en si peu de temps (un match le samedi et un match le dimanche) surtout s'il s'agit des avants et des demis. En ce qui concerne le travail effectif fourni par un avant, il a été démontré que la distance parcourue par un avant centre, pendant un match sérieux, est de l'ordre de quelque cinq kilomètres, ce qui n'est déjà pas négligeable. Ajoutez à cela que le joueur doit fournir des efforts variés allant de l'effort intense à l'effort intense et prolongé et que, de ce fait, un seul match important par semaine est bien suffisant d'autant plus que les corporatifs entre autres ont très souvent un travail pénible à assurer pendant toute la semaine. Je ne puis donc que m'associer à ceux des médecins de la Fédération française de football qui se sont élevés contre le principe de la double licence en faisant valoir que deux matches en vingt-quatre heures étaient contraires aux lois de l'hygiène et de la médecine, qu'un délai de vingt-quatre heures est insuffisant pour éliminer les déchets toxiques accumulés dans l'organisme au cours d'un premier match et, à ce sujet, le docteur Isbecque, président de la Commission médicale de la 3 F et frère du membre du Comité directeur du Groupement, a tenu, à juste titre, à faire état de l'apparition fréquente de crampes musculaires survenant chez un athlète surmené.

« Ne forçons pas le talent des jeunes footballeurs », avais-je écrit dans une chronique antérieure. Eh bien ! ne forçons pas plus celui des autres footballeurs. C'est là une mesure de sagesse et de bon sens.



LE HAVRE-CABOURG (53-47). Martin (10) et G. Pontais observent B. Pontais.



Gérard Pontais (5) reçoit la balle de Desfossés (au c.). A dr. : Bortolozzi.

Sur un tir manqué de Marteau (au centre), Roger Martin (10) s'apprête à récupérer la balle. A g. : Boulaud (7). (Report. de notre env. spéc. R. Robert.)

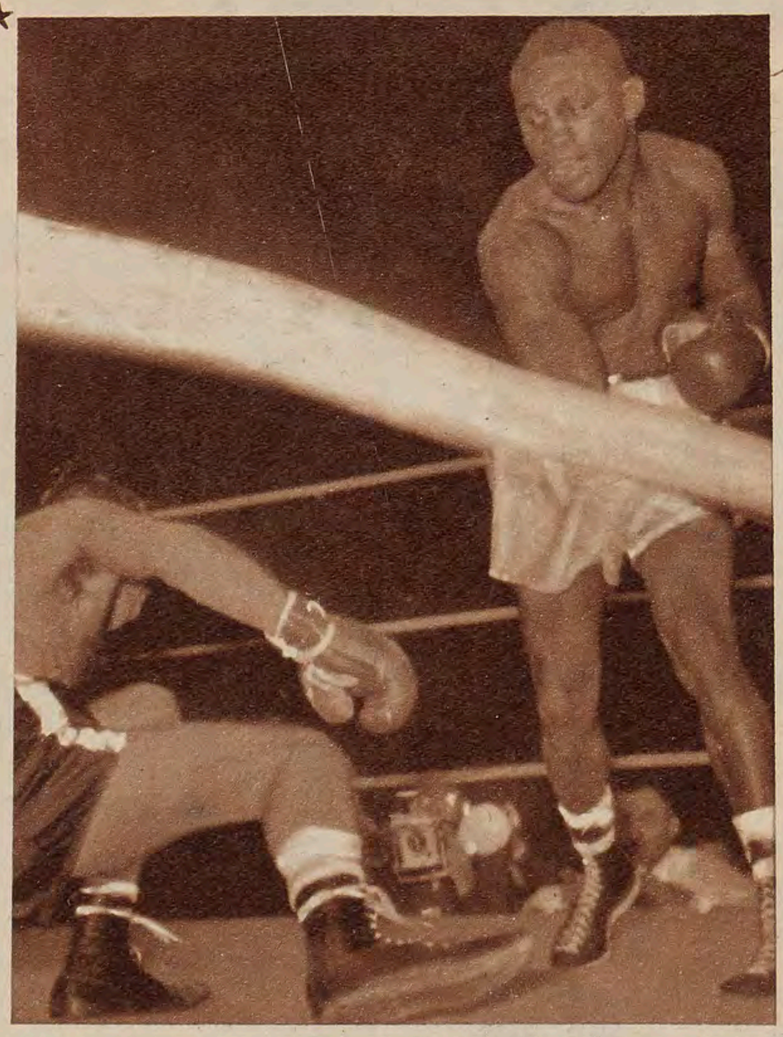
Marqué de près par J. Le Biez (6), Josephau, du Havre, part en dribble.

L'équipe du Havre : Botolozzi (8), Masot (9), Boulaud (7), Martin (10), Colignon (11), Lasnier (5), Josephau (3), Pointud (6) et Hochard (4).

CET HOMME MEURTRI N'EST PLUS CHAMPION DU MONDE (LÉGERS)

JIMMY CARTER a réussi la performance de redevenir, pour la troisième fois, champion du monde des poids légers en reprenant le titre que lui avait ravi Paddy de Marco. Il s'en fallut de 14 secondes que ce dernier ne parvienne à la limite. Mais dans quel état ! Le punch de Carter fit ses effets et l'arbitre prononça la défaite de Paddy par K.-O. technique (15e rd).

Un énorme hématome sous l'œil, un autre au front, c'est de Marco... après.



D'un fulgurant crochet du gauche, Jimmy Carter vient d'envoyer « bouler » au tapis Paddy de Marco, au 9e round. Il récidivera au 15e et dernier.

DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(*Suite de la page* 12.)

stupeur que mes bras s'alourdissaient un peu plus à chaque coup que je donnais et que je n'arrivais plus à les mouvoir. Affolé, je me précipitai chez le docteur Cornet, lequel diagnostiqua une néphrite qui avait les plus douloureuses répercussions sur mes muscles trapézoïdaux. Je fus contraint de déclarer forfait alors que la location était déjà commencée.

Le docteur Cornet me fit suivre un traitement et me guérit radicalement en six semaines, mais les bruits les plus contradictoires, et la plupart assez alarmants, circulaient pendant ce temps sur mon compte :

« Villemain atteint d'un mal mystérieux », « Villemain durement éprouvé n'arrive pas à se relever des suites de sa défaite devant Robinson », « Villemain perdu pour la boxe », écrivait-on à l'époque.

Comment infliger un démenti à ces racontars avant ma complète guérison ? Je dus réfréner mon impatience en silence.

DÉPART POUR UNE NOUVELLE CARRIÈRE

Avec quelle émotion je me retrouvai dans un ring de combat, le 20 mars 1951, après trois mois de retraite. M. Jean avait modestement choisi Amiens comme théâtre de ma rentrée. J'éliminai mon adversaire, le Britannique Jack Harris en moins de cinq reprises et il m'en fallut une de moins, le 27 avril 1951, à Bordeaux, pour mettre l'Espagnol Kid Gamero k.-o. Il était évident que ces victoires sur deux pugilistes de second plan ne pouvaient avoir retourné l'opinion sportive, mais elles m'avaient permis de constater que je ne ressentais plus aucune douleur dans les bras quand je frappais, j'avais donc vaincu toute appréhension, ce qui importait avant toute chose.

A Paris, la direction du Palais des Sports rêvait d'organiser un combat entre Dauthuille et Ray « Sugar » Robinson, devenu champion du monde des poids moyens le 14 février 1951, à Chicago, par sa victoire sur La Motta. Et elle ne voulait entendre parler à aucun prix d'un combat Dauthuille-Villemain ; il me fallait donc encore, comme cela m'arriva si souvent, m'armer de patience.

Bientôt le vent tourna, l'idée prit corps d'un troisième Dauthuille-Villemain, non pas dans l'arène de la rue Nélaton, mais en plein air, au stade Buffalo. Les pourparlers furent assez compliqués. Le Palais des Sports chercha d'abord à faire valoir certains droits sur Dauthuille, mais il dut baisser pavillon car Laurent était bel et bien libéré de toute obligation vis-à-vis de lui, n'ayant signé que pour trois combats qu'il avait disputés contre Walzack, Ritter et Bobby Dawson. Notez qu'il était plutôt imprudent de la part de Dauthuille, considéré comme un possible challenger du champion du monde, d'accepter de rencontrer un homme que la rumeur publique prétendait être sur le déclin, mais André Barraut, manager de Laurent, était persuadé — et Georges Carpentier notamment partageait cet avis — que je ne serais pas en mesure de résister plus de trois reprises tellement j'étais tombé bas et il n'était plus guidé que par l'appât d'une bourse confortable. La Fédération française de boxe se montra longtemps réticente; elle ne donna finalement son accord que sur les instances de M. Schemann, en l'occurrence plus clairvoyant que ses collègues.

Le ton de la grande presse ne varia guère dans les jours qui précédèrent le combat fixé au 9 juin. « Pendant combien de rounds Villemain résistera-t-il? », « A quelle sauce Villemain sera-t-il mangé? ». Il n'est rien de tel, je l'affirme, pour fortifier le moral quand on a l'âme bien trempée. Aucun incident n'avait contrarié ma préparation et je me serais présenté sans difficulté à 72 kg 800 si le combat n'avait dû être retardé de quelques jours. J'étais un peu plus lourd le 9 juin, date définitivement adoptée et pleinement confiant, à un point tel que je m'étais benoîtement endormi dans la loge qui me servait de vestiaire et que M. Jean dut me secouer d'importance pour me réveiller quand l'heure fut venue de prendre la direction du ring.

En toute sincérité, ce combat fut le moins pénible des trois que j'ai livrés à Laurent; devançant ses intentions, comme je l'avais toujours fait et frappant avant lui, j'avais pris l'initiative, à partir de la sixième reprise, et je pensais avoir mérité la victoire alors que les juges décrétèrent match nul. Inutile d'ailleurs d'ergoter sur ce point, je n'en avais pas moins eu la satisfaction de démontrer à tous que je n'étais pas sur le « toboggan » ainsi qu'on avait bien voulu le prétendre de divers côtés avec tant de complaisance.

Prochainement : *Carl « Bobo » Olson, mon dernier adversaire... fut aussi le premier qui me « toucha » sévèrement au fois durant ma carrière !*

Apprendre la Comptabilité en 4 mois, c'est régulier

(Niveau : Instruction primaire)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En 4 mois vous pouvez apprendre la Comptabilité chez vous sans rien changer à vos occupations habituelles

Ayez donc confiance en vous — Avec la Méthode Caténale, il suffit, pour apprendre la comptabilité, d'être allé à l'école jusqu'à 13 ou 14 ans, d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une bonne écriture courante et une certaine maturité d'esprit.

Oui, c'est possible de devenir comptable — En effet : 6 leçons suffisent pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double, telle qu'on la pratique partout en France et 10 autres leçons suffisent pour connaître TOUT le programme de l'examen officiel d'Etat (**C. A. P.**).

Aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen.

La Comptabilité s'apprend normalement en 4 mois — Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez dès ce soir le coupon ci-dessous et envoyez-nous-le.

Vous aurez ainsi l'occasion de lire les références qui nous arrivent de toute la France, et qui portent le nom et l'adresse des Signataires.

Décidez vite, les autres agissent — La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre indépendant. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez et dans 4 mois vous serez professionnel.

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91, avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation N° 178 relative à la méthode Caténale et à l'enseignement de la comptabilité par correspondance.

NOM .....

ADRESSE.....

Les avants de Nice ont mitraillé Kautzmann (Toulouse) après le repos

NICE-TOULOUSE (5-0). Surgissant entre les Niçois Ujlaki (à g.) et Abderrazak (au c.), le gardien de but de Toulouse Kautzmann est intervenu avec autorité. Ses camarades Pleimelding et Bellot (à l'extrême-droite) n'étaient pas en mesure de l'aider. Les quarante-cinq premières minutes de jeu avaient été assez égales mais après le repos le pourvoyeur Abderrazak et les réalisateurs Fontaine et Ujlaki (dont l'aisance et la facilité déconcertèrent les Toulousains), auteurs de deux buts chacun, ainsi que le Luxembourgeois Nuremberg (qui dut à sa vitesse d'intervention de marquer le troisième point) se déchaînèrent. Le « onze » de Toulouse fut réduit à se défendre et malgré la réputation de ses lignes arrières, considérées comme les plus difficiles à franchir, il y parvint mal. Les rares réactions de Rytkonen, beaucoup trop livré à lui-même, et de Bouchouk, ne pouvaient alors redresser la situation devant une équipe de Nice que l'on n'avait pas encore vue cette saison sous un jour aussi flatteur. (Photo A. Pilon, tél. Raymond Héry.)